

P.10- AVEC **JEAN-JACQUES BURNEL**, J'AI PARLÉ **STRANGLERS** ET **BASTON**
P.02- COMME **JULIEN PONCET**, JE FLIPPE POUR LA **COMÉDIE ODÉON**
P.16- AVEC **ARLO PARKS**, J'ENTENDS LA VOIX D'UNE GÉNÉRATION
P.24- J'AI ADMIRÉ LA JEUNE **ORLAN** À LA GALERIE... BÉNÉTIÈRE & CEYSSON

le petit **Bulletin**
DU 01.12.21 AU 14.12.21 N° 1005
LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

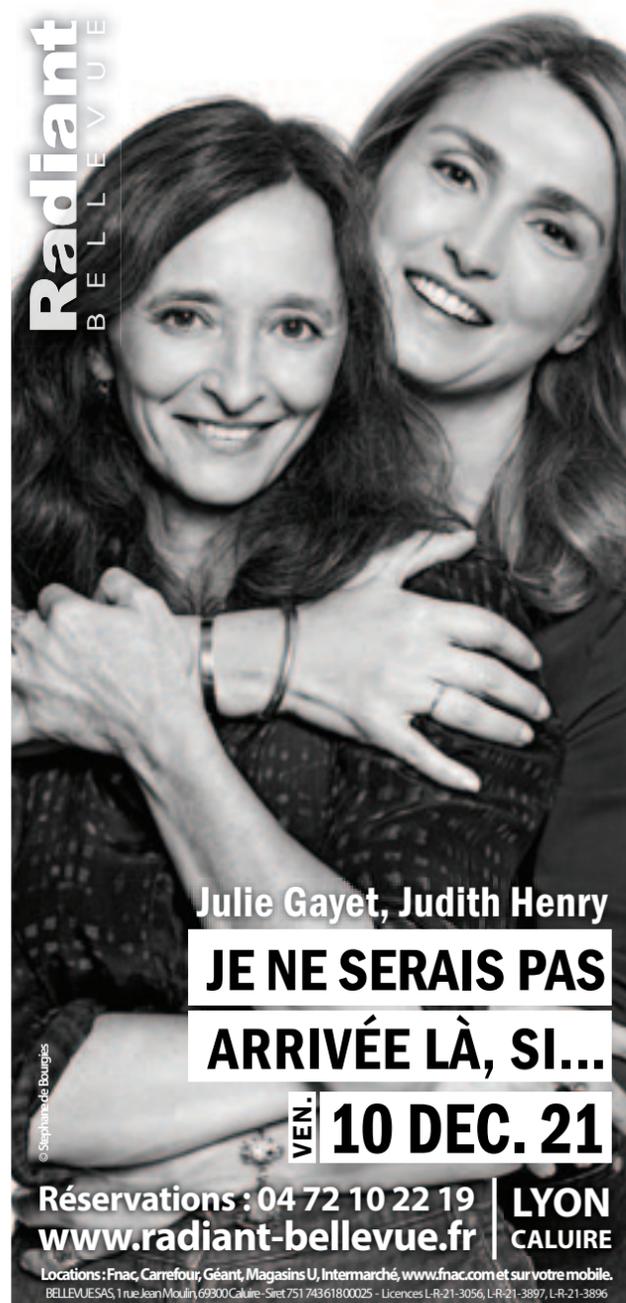
Fête des Lumières



La fin de l'éclipse

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Radiant
BELLEVUE



Julie Gayet, Judith Henry

**JE NE SERAIS PAS
ARRIVÉE LÀ, SI...**

VEN. **10 DEC. 21**

Réservations : 04 72 10 22 19 | LYON
www.radiant-bellevue.fr CALUIRE

Locations: Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.
BELLEVUESAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R: 21-3056, L-R: 21-3897, L-R: 21-3896

2021/2022



Opéra / Ballet

THE NUTCRACKER
(LE CASSE-NOISETTE)

Ballet

Judi 23 décembre 2021 à 19h
Vendredi 24 décembre 2021 à 14h

TOSCA

Opéra

Judi 27 janvier 2022 à 19h
Samedi 29 janvier 2022 à 14h

ROMEO & JULIET

Ballet

Judi 3 mars 2022 à 19h
Samedi 5 mars 2022 à 14h

RIGOLETTO

Opéra

Judi 7 avril 2022 à 19h
Samedi 9 avril 2022 à 14h

LA TRAVIATA

Opéra

Judi 19 mai 2022 à 19h
Samedi 21 mai 2022 à 14h

SWAN LAKE

(LE LAC DES CYGNES)

Ballet

Judi 23 juin 2022 à 19h
Samedi 25 juin 2022 à 14h



Ciné Mourquet
15 rue Deshay
69110 Ste Foy-lès-Lyon

04 78 59 01 46
www.cinemourquet.com

**DOMINIQUE
HERVIEU,
DIRECTION
PARIS**

Dominique Hervieu s'en va. Dit comme ça, sans artifices, l'annonce peut paraître sobre et dans la suite logique de ce qu'il se passe au sein des institutions culturelles lyonnaises depuis quatre ans, à savoir un grand renouvellement des directions. De l'Auditorium aux Substances en passant par le Théâtre de la Croix-Rousse, la valse des nouvelles têtes a entraîné rajeunissement et féminisation, apportant un souffle nouveau et bienvenu sur la ville. Reste qu'en ce qui concerne Dominique Hervieu, c'est une surprise et que le départ de la directrice de la Maison et de la Biennale de la Danse depuis 2011 n'était pas vraiment attendu au vu des initiatives en cours. Et son mandat s'achève probablement avec un petit goût amer : le nouvel exécutif écologiste a retoqué son projet, voulu par la municipalité précédente, d'Ateliers de la Danse prévu au Musée Guimet pour les reloger dans le 8^e arrondissement, et le président de la Métropole Bruno Bernard l'a éjecté de la friche Fagor-Brandt où s'était installée la Biennale de la Danse... La chorégraphe prendra dès mars 2022 le poste de directrice de la culture de Paris 2024, le comité d'organisation des Jeux Olympiques. Une très belle sortie. SB

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renaud
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Bureau des légendes Vincent Raymond
Ont également participé Valentine Autruffe,
Adrien Simon
Agenda Annabel Trotignon
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Photographe Jeanne Claudel
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Olyssia Touiouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolion@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

« QUE DEVIENDRA LA COMÉDIE ODÉON SI ON ARRÊTE CE PROJET ? »

Comédie Odéon / Trois mois après la reprise, le directeur de la Comédie Odéon, Julien Poncet, dresse un bilan de cette étrange rentrée et interpelle les pouvoirs publics pour que cette salle de la Presqu'île ait un avenir. Il ne la défendra pas sans leur collaboration. **Entretien.** PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Comment s'est passé cette rentrée en jauge pleine, dans une ère (peut-être) post-Covid?

Julien Poncet : en septembre, on a rouvert avec des spectacles de 2019, 2020 dont certains avaient été reporté cinq fois comme la série de Pierre Palmade. J'avais concentré ces spectacles "tête d'affiche" pour créer une sorte d'appel d'air. Les gens étaient nombreux, mais les billets avaient été commercialisés avant le Covid.

« La nouvelle municipalité, quand elle est arrivée, avait l'air d'être à l'écoute et aujourd'hui, je suis en train de lancer un avis de recherche »

En octobre, on a vraiment lancé notre saison avec le fonctionnement habituel : une production maison sur le premier horaire de 19h (*Intra muros* d'Alexis Michalik) puis ensuite les Chiche Capons... Une semaine de Didier Super a été annulée – reportée fin janvier – car un de ses musiciens a eu le Covid bien qu'étant vacciné – ça nous a obligé à appeler 800 personnes, c'est un surplus de travail et ça a un impact économique. Mais on peut constater que les gens sont plutôt au rendez-vous. On commence à être un peu complet sur les samedis une semaine à l'avance. Je me l'explique, car on a fidélisé un public au fil des années, ils sont déjà venus chez nous, on leur a donné des nouvelles pendant le confinement. On a eu le sentiment que les gens voulaient ressortir, mais on sent depuis quelques jours une crispation. On n'est pas au summum de l'angoisse mais la cinquième vague arrive. Il y a de plus en plus de cas contact ou cas de Covid dans les équipes artistiques et donc une angoisse de se retrouver à fermer le théâtre pendant sept jours. C'est anxiogène au possible. Notre montant journalier des ventes ralentit alors qu'on rentre dans la période d'hiver, fondamentale pour nos lieux. Sans la



En attendant non pas Godot, mais...

fréquentation de novembre, décembre, janvier, on a du mal à tenir nos modèles d'avril à août. Et je sais, puisque je suis membre du conseil d'administration de l'ASTP (Association pour le Soutien du Théâtre Privé créée durant le premier confinement) et que je vois tous les chiffres de France, qu'on sort mieux à Lyon qu'à Paris par exemple, parce que le lieu est plus singulier dans le paysage. Globalement, en France, on est sur un recul de fréquentation de 30 à 40% sur la période de la rentrée – on se situe plutôt aux alentours de 15 et 20% à la Comédie Odéon.

Vous avez pu produire un spectacle qui tourne beaucoup et entre dans l'économie de la Comédie Odéon...

Nous sommes les producteurs principaux de *Tout ça pour l'amour* que j'ai écrit et mis en scène. Le théâtre Le Bien Public de Bruxelles est co-producteur avec celui du Montparnasse à Paris. Ce sera à la Comédie-Odéon du 4 au 8 janvier et ça fera 60 dates

minimum au Montparnasse dès le 20 janvier, ça ira au Off d'Avignon, etc.

Est-ce qu'il y a encore des aides à la billetterie ?

Les aides spécifiques du ministère de la Culture se sont toutes arrêtées. On attend désormais l'organisation d'un plan de relance pour janvier-février-mars qui est une enveloppe de 10M€ pour toutes les compagnies non subventionnées et le théâtre privé en France qui avait été provisionnée pour ce qui était la première relance à la rentrée de septembre 2020. Mais avec cette somme on ne va pas aller très loin.

Comment pallier ce manque ?

Il va falloir qu'on trouve des soutiens à l'échelle des territoires. On a bien reçu le fond d'urgence de la Ville de Lyon, on a été correctement accompagné sur cette période mais c'était une aide spécifique et ponctuelle en temps de situation dramatique et exceptionnelle. Maintenant quelle est la suite ? On avait déjà du mal à

s'équilibrer avant le Covid, on sait maintenant que si on continue de fonctionner avec 15 à 20% de perte, on n'y arrivera pas. On ne cherche pas à gagner toujours plus d'argent – jamais un actionnaire n'a revu son argent et c'est impossible à imaginer, mais on peut espérer équilibrer. Chaque euro qui rentre repart directement dans un projet artistique et à l'emploi. C'est comme ça qu'on assure entre 2800 et 3000 cachets pour des gens qui sont sur le territoire. Il nous faut avoir un dialogue structurant avec la collectivité. En ce moment, il y a l'appel d'offre pour les Scènes découvertes. On ne peut pas y répondre car il est stipulé par les tutelles que c'est réservé à des structures à but non lucratif. Or, toute l'année, on reçoit des compagnies, on les héberge, on les accompagne (techniquement, répétition, programmation...). On leur reverse via la coréalisation entre 250 000 et 300 000 € par an. On fait ce travail d'émergence. Aujourd'hui, je souhaiterais qu'on se mette autour de la table avec la Ville, la Métropole, la Région, la DRAC.

Pensez-vous rester longtemps à la barre du théâtre ?

Je me pose la question. On a exploité au maximum ce lieu. Il y a la place en France pour créer un marché d'hiver, alternatif à Avignon pour certaines formes de théâtre. La nouvelle municipalité, quand elle est arrivée, avait l'air d'être à l'écoute et aujourd'hui, je suis en train de lancer un avis de recherche. Depuis plusieurs mois, l'adjointe à la Culture a rompu les relations sans que je ne comprenne pourquoi alors qu'on s'était engagé dans un processus de développement accompagné en faveur du territoire. Mon avenir ici dépend du fait que je puisse continuer à développer le lieu. Si je ne peux plus le faire, ça perd de son intérêt et je vais préférer faire des spectacles et ne plus porter sur mon propre risque un projet aussi lourd sans avoir en face la reconnaissance du travail qu'on a fait. Je ne comprends pas pourquoi avoir un numéro de SIRET, de société, m'exclut de l'intérêt général. Je trouve cela ringard. Notre forme juridique est la seule qui permette de produire sérieusement et d'être face à des bailleurs comme le fonds souverain d'Abu Dhabi qui n'aurait jamais signé avec une association. Et que deviendra la Comédie Odéon si on arrête ce projet ? J'ai bien peur que ce ne soit plus du tout un lieu culturel. La Ville ne peut pas ne pas se soucier à ce point de la Comédie Odéon.

LE NETFLIX FILM CLUB À L'INSTITUT LUMIÈRE

Écrans / Après de rocambolesques péripéties, l'Institut Lumière accueillera bien du 7 au 14 décembre les neuf films du "Festival Netflix" et sa pluie de grands auteurs, dans un contexte houleux. Récit du feuilleton qui a tourneboulé les "professionnels de la profession"... PAR VINCENT RAYMOND

Vendredi 8 octobre 2021, Halle Tony-Garnier, ouverture du 13^e Festival Lumière. Ted Sarandos jubile. Le directeur des contenus de Netflix n'a pas fait le déplacement à Lyon pour rien. Sur scène, Thierry Frémaux vient de saluer publiquement sa présence. Plus tôt dans la journée, Sarandos a visité l'école CinéFabrique. À la clef, une rencontre avec les étudiants et l'octroi de bourses, comme à la Fémis, l'école des Gobelins et Kourtrajmé. Avec ses 200 millions d'abonnés dans le monde (dont plus 8 millions sur notre sol), la société qu'il représente peut être généreuse : elle n'a payé en France que 728 033€ d'impôts en 2020, soit 0,6% de ses bénéfices estimés.

« Si leurs films sont moins bons que ceux de Netflix, qu'ils se remettent en question »



© Niko Tavernise / Netflix

Seulement, la France demeure un problème pour son modèle de développement, car elle dispose d'un bouclier protégeant l'exploitation et la distribution des films en salles : la chronologie des médias. Une ligne Maginot attaquée de toutes parts, traversée parfois à la faveur d'exceptions dérogatoires (notamment durant la pandémie), mais qui tient encore bon. Une frontière délimitant, dans son pays de naissance, l'exception du spectacle cinématographique du flux vidéo. Cette prééminence de la salle sur le petit écran avait conduit le conseil d'administration du Festival de Cannes à décider que les films de la compétition devraient sortir en salle, après le tollé suscité par la sélection de *Okja* et *The Meyerowitz Stories* en 2017 du côté des exploitants – Netflix prévoyant de ne rien changer à sa stratégie de *streaming* immédiat.

« C'est une règle qui se respecte, avait dit Thierry Frémaux l'année suivante à Lyon. Je trouve normal que la fédération des exploitants [la FNCF – La Fédération Nationale des Cinémas Français, Ndlr] proteste contre ça, mais le sélectionneur que je suis doit faire son travail. » Fin 2017, ledit sélectionneur ne pouvait retenir *Roma* d'Alfonso Cuarón (acquis par Netflix) et se trouve « pénalisé par rapport à Alberto Barbera, qui lui a récupéré le film à Venise et le Lion d'Or ». À la veille du Festival Lumière 2018, Thierry Frémaux observait, pragmatique : « il est en train de se passer un truc extrêmement important

(...) : pour la première fois, le cinéma est attaqué sur ses supports. Bien sûr qu'il y a eu la télévision, mais là c'est autre chose. Une "œuvre de cinéma", c'est l'œuvre qui sortait en salles, c'est ça qui marquait le territoire. Aujourd'hui, c'est plus flou, le territoire ».

Mais pour Netflix, le Festival Lumière est un autre terrain où il vient depuis 2017 dans les salles (et la projection de *Five Came Back* de Laurent Bourreau). Un lieu neutre pour discuter, également. « Le contact n'est jamais rompu avec Netflix, expliquait Thierry Frémaux en 2018. Mon travail, c'est de continuer à ce que leur désir de venir à Cannes soit toujours aussi fort. Parce que c'est eux qui financent le cinéma mondial ».

OUI, NON ET PUIS OUI QUAND MÊME

Trois ans et une pandémie plus tard, Lumière 2021. Est-ce pendant ce festival que sont finalisés les contours du "Netflix Film Club" – une sélection d'avant-premières de prestige de la plateforme dans des salles art et essai courant décembre ? À peine dix jours après la remise du Prix Lumière à Jane Campion, des syndicats de distributeurs (le DIRE et le SDI) montent au créneau pour en dénoncer le principe avant même son officialisation, rejoignant le 27 octobre par une foule d'organisa-

tions professionnelles dont l'AFCAE (Association Française des Cinémas Art et Essai) qui s'élève contre la tenue de l'événement auquel les réseaux MK2, Utopia, les cinémas Lumière de Lyon, le Méliès de Saint-Étienne et la Cinémathèque française semblent vouloir participer.

Coup de théâtre le lendemain : seuls l'Institut Lumière et la Cinémathèque diffuseront les films Netflix – deux lieux symboliques du cinéma qui plus est, ce qui ne calme pas les opposants. Mais si la Cinémathèque (qui a par ailleurs noué un partenariat avec Netflix pour la restauration du *Napoléon de Gance*) annonce rapidement son programme, l'Institut Lumière le divulgue le 26 novembre seulement : « vu les réactions, Netflix nous a demandé d'attendre. Nous avons plus de souplesse que la Cinémathèque (...) De fait, on a lu dans la presse des choses très fantaisistes » nous explique Maelle Arnaud, responsable de la programmation Rue du Premier-Film qui insiste par ailleurs sur l'indépendance de l'Institut Lumière vis-à-vis de la plateforme : « l'Institut Lumière ne bénéficie de rien de Netflix. Il travaille avec tous ceux qui proposent des films, toujours curieux d'œuvres qui ne sortent pas en salles, quand notre credo est le grand écran. Nous sommes même là pour ça. (...) Nous n'aurions pas accueilli cette programmation dans nos cinémas Lumière, car il

faut défendre les films qui sortent, mais l'Institut est le lieu adapté pour cela. »

D'autres exploitants auraient aimé toutefois l'accompagner. Dont Sylvain Pichon, programmateur au Méliès de Saint-Étienne, qui ne cache pas son amertume : « ce projet s'est arrêté tout seul, au moment où tout le monde a commencé à s'agacer, avant même que je voie les films. On voulait diffuser ceux de Sorrentino, de Jane Campion, d'Adam McKay sur grand écran, qu'ils soient Netflix ou pas. Parce que c'est notre boulot de les partager avec les spectateurs dans NOS salles. Je suis choqué et malheureux que les distributeurs, avec qui on travaille toute l'année, soient allés se plaindre sans nous consulter et stigmatisent les salles. À mon avis, c'est totalement contre-productif. Alors oui, je comprends qu'il faut que ces grosses boîtes paient des impôts en France et participent au système français ; je comprends les angoisses des distributeurs, mais c'est nous qui choisissons ce que nous mettons dans nos salles. Et si leurs films sont moins bons que ceux de Netflix, qu'ils se remettent en question. »

Au finale, qui sera le grand gagnant ? Pour Maelle Arnaud, sans nul doute « La salle de cinéma. Netflix exprime un désir de grand écran, nous prenons. Ces films-là, comme le Scorsese ou le Cuarón que nous avons montrés, seront magnifiés par des conditions de projection qu'un poste de télévision n'offre pas. »

On est quand même mieux installés au cinéma...

/ LES FILMS

Clair-obscur

De Rebecca Hall
Le mardi 7 à 20h30

The Guilty

D'Antoine Fuqua
Le mercredi 8 à 18h30

Malcolm & Mary

De Sam Levinson
Le jeudi 9 à 20h30

La Main de Dieu

De Paolo Sorrentino
Le vendredi 10 à 18h30

Pieces of a Woman

De Kornél Mundruczó
Le vendredi 10 à 21h

The Harder They Fall

De Jeymes Samuel
Le samedi 11 à 15h

The Power of the Dog

De Jane Campion
Le samedi 11 à 21h

The Lost Daughter

De Maggie Gyllenhaal
Le dimanche 12 à 18h45

Don't Look Up : Déni cosmique

D'Adam McKay
Le mardi 14 à 20h45

LAURENT WAUQUIEZ VA AIDER VIVENDI POUR SON FESTIVAL

Politique Culturelle / La Région va soutenir financièrement le festival Inversion, organisé par une filiale de Vivendi au Stadium de Gerland : le montant n'a toujours pas filtré, mais l'initiative de subventionner une multinationale interroge forcément à l'heure où la concurrence fait rage dans le secteur. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Il n'y aura donc pas de Felyn au Parc OL. Le club de football a dû, pour l'instant, abandonner ses velléités de festival qu'il comptait organiser avec Olympia Production, la filiale de Vivendi dédiée au spectacle vivant. Il faut dire que le planning des concerts est déjà bien chargé cet été du côté de l'Olympique Lyonnais et que le concert d'Indochine, placé le samedi 26 juin et nécessitant une lourde installation préalable – la scène sera placée au centre du stade et le public autour – ne permettait pas d'organiser le week-end précédent ce Felyn dont les deux précédentes éditions ont été annulées pour cause de Covid.

Reste que ces dates, vendredi 17 et samedi 18 juin, étaient inscrites au planning de Olympia Production qui avait de plus toujours à disposition Black Eyed Peas, tête d'affiche reportée de l'édition annulée. Et que l'OL ayant signé avec le concurrent Live Nation, la société de divertissement chapeautée par Vincent Bolloré s'est tournée vers un autre partenaire : Olivier

Ginon, patron de GL Events, boss du Lou Rugby, pouvant mettre à disposition un autre stade, celui de Gerland. Banco. Inversion Festival prend donc les dates et le concept du Felyn à peu près là où l'OL les avaient laissés : il y aura juste... inversion de stade. À l'OL, on ne s'offusque pas : « nous étions au courant que ça allait se tenir ».

STROMAE ET ORELSAN

35 000 personnes par soir sont attendues et sont à l'affiche, en attendant la suite dévoilée le 15 décembre : Black Eyed Peas, Stromae, PNL, SCH, CKay, Oboy, James BKS et Orelsan. Si l'alliance entre le Lou Rugby et Olympia Production ne surprend guère, Olivier Ginon ayant négocié dans le bail du stade la possibilité d'organiser cinq concerts par an, la présence lors de la conférence de presse de présentation de Stéphanie Pernod, première vice-présidente déléguée à l'Économie de la région Auvergne-Rhône-Alpes, a beaucoup plus surpris. Car il fait peu de doute qu'une telle alliance entre (très) gros



Orelsan, Seul avec du monde autour

groupes du privé n'a nul besoin d'argent public pour organiser un tel festival. Or, après Tomorrowland (un groupe belge), Laurent Wauquiez déroule cette fois le tapis rouge à Vincent Bolloré : pour la préférence régionale, on repassera.

On ne peut communiquer pour l'instant le montant exact de la subvention qui sera accordée à Inversion : du côté de la Région, c'est silence radio sur le sujet, les éléments de langage expliquant que « le partenariat et le montant sont en cours de discussion ». Seule certitude revendiquée, pour éviter le scandale Tomorrowland : le budget de la culture ne sera (officiellement) pas affecté par cette dépense, voulue directement par Laurent Wauquiez. Sophie Rotkopf, vice-présidente à la Culture, n'était d'ailleurs pas présente à la conférence de presse. Stéphane Pernod nous a expliqué : « c'est le président, Laurent Wauquiez, qui a souhaité que l'on intervienne sur ce festival. Comme il était à Paris pour la conférence de presse, il a voulu être représenté par la première vice-présidente. » La Région va donc à contrepied de l'Assemblée nationale, alertée par plusieurs organisateurs de festivals associatifs en France, inquiets de l'arrivée des multinationales du divertissement (Fimalac, AEG en plus de deux suscités), qui a selon Libération « mis-

sionné l'Autorité de la concurrence pour enquêter sur les mutations que traverse le secteur » des festivals.

L'argent public ira donc ici à une multinationale et à de grandes stars, le concept d'émergence culturelle et de programmation d'artistes locaux échappant à Olympia Production et à son directeur Christophe Sabot, qui a juste concédé à ce sujet : « on n'est pas à l'abri d'avoir une scène découverte à l'extérieur du stade. » Sachant que le prix des places varie de 35 à 99€. Se pose aussi la question des nuisances sonores : on se souvient qu'en août dernier Laurence Fautra, la vice-présidente déléguée à la Santé de la Région, également maire de Décines-Charpieu, avait battu le rappel de ses administrés pour se plaindre du bruit engendré par le festival Woodstower et nous avait alors déclaré : « quitte à faire des festivals, autant les faire en pleine nature ! ». Raté.

Inversion Festival

Au Stadium Gerland
Les vendredi 17 et samedi 18 juin



True Copy

BERLIN - BART BAELE & YVES DEGRYSE

LES 14 ET 15 DÉCEMBRE 2021 | AU TNG-VAISE
15+ | DE 5 € À 20 €

WWW.TNG-LYON.FR — 04 72 53 15 15



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

Samedi 4 DÉCEMBRE
à 20h30

dès 8 ans // 1h30

RH +

EN CONCERT

LOGAR
Première partie

Ralf HARTMANN : guitares, lead vocal
Nasser YAHIAOUI : percussions
Martin DROZD : violon & multi-instrumentiste
Christophe MOLA : basse



WORLD IN NEED
NOUVEL ALBUM

PASS' SANITAIRE OBLIGATOIRE

Tarif normal : 12 € - Réduit : 10 € - Jeune : 5 €

Ville de
MIONS



Les Guitares

CENTRE CULTUREL JEAN-MOULIN
rue Fabian-Martin - 69780 Mions - 04 72 23 26 10
culture@mions.fr - Centre culturel Jean-Moulin
www.mions.fr



Ah ça ouïra, ça ouïra, ça ouïra !

DÉPOUSSIÉRER LES AUDIO- GUIDES

Tourisme / En attendant de voyager via le métavers, pour visiter des villes, il existe toujours des audio-guides. Beaucoup sont poussiéreux, soporifiques, monocordes... D'autres, comme celui de Séverine Peurichard, nous transportent avec virtuosité dans l'Histoire au travers de balades guidées en totale autonomie : voici Raconte-moi Lyon. PAR LOUISE GROSSEN

Impossible de passer à côté si vous habitez le quartier de Saint-Jean. Depuis septembre, cette dame vêtue d'une robe de marquise du XVIII^e siècle, d'un corset et d'un chapeau à plumes déambule dans les rues, accompagnée de son fidèle équipier, un shiba inu. Mais que fait-elle ? Elle nous raconte Lyon.

« À la base, je n'aime pas du tout les audio-guides, particulièrement ceux des musées. Je les trouve ennuyeux, les boitiers sont lourds... Je voulais créer des guides vivants, les dépoussiérer de leurs vieux clichés. Ma passion de l'Histoire s'exprime jusque dans ma tenue. Tous les samedis, j'enfile ma robe et je descends à Saint-Jean pour faire la promotion de mon activité » nous explique Séverine Peurichard.

Passion et expertise transpirent au travers d'épisodes qui nous font oublier les commentaires un peu trop sages des audioguides traditionnels. Ici, ils sont nourris de saynètes, font appel à des commentaires plus personnels et s'enrichissent d'un décor sonore et musical quasi cinématographique. À la manœuvre : le crooner et musicien de jazz émérite Patrick Bafon. « Le but est de combiner l'histoire qu'on te raconte dans le creux de l'oreille avec le côté sonore d'un film pour qu'on soit immergé dans la visite » précise Séverine.

UN PARCOURS IMMERSIF

Efficace. Au cours de notre balade, on s'arrête d'abord à la Croix-Rousse pour lancer une "visite sur le pouce" à 0,99€. En quelques minutes, on sympathise avec la colline qui travaille. L'univers sonore nous transporte en 1560, à l'époque où les pentes et le plateau n'étaient que vignes, jusqu'à devenir un haut lieu de tissage industriel de la soie. Puis, crochet par le théâtre maudit des Célestins dont l'on nous raconte le deuxième incendie. Gourmandises culturelles, ces historiettes enrichies de photos et assistées par la géolocalisation nous permettent d'en savoir plus sur un bâtiment, un quartier, une rue.

L'avantage d'une visite avec un guide passionné, mais en autonomie complète, sans devoir attendre Jean-Michel, le traîne-savate du groupe dont l'appareil contient déjà 1200 clichés de bouchons.

« J'adore l'Histoire. La grande qui traverse les âges, avec une prédilection pour la période médiévale, Renaissance jusqu'à la période révolutionnaire. La petite, plus intimiste qui raconte un lieu, une maison, un chant, un procédé... » Séverine est lyonnaise d'adoption. Elle est arrivée il y a dix ans. À 32 ans, elle reprend un Master Histoire de l'art parcours guide-conférencier. En septembre 2020, elle commence à travailler sur l'audio-guide. « Pour l'aspect historique, j'ai amassé énormément d'informations, confronté plusieurs sources pour vérifier leur véracité... Puis il faut synthétiser et rendre toutes ces données attractives. La dernière étape – ma préférée – c'est le studio où je donne vie à mon texte et transmets ma passion. »

DU TOURISTE AU FIN CONNAISSEUR

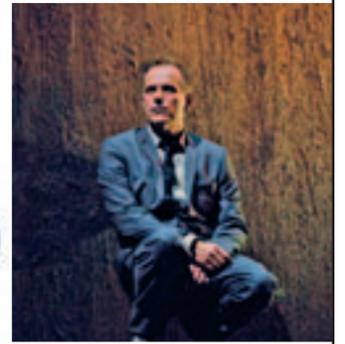
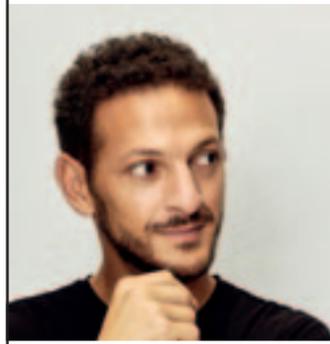
Pour les plus gourmands, ceux fraîchement arrivés en terres lyonnaises ou les visiteurs de passage, les "incontournables" offrent jusqu'à deux heures de visite pour partir à la rencontre de la capitale des Gaules et de son histoire.

Pour 13€, sortez des sentiers battus et découvrez Lyon au travers d'anecdotes et thématiques atypiques. « Je réserve les visites insolites à un public plus averti, Lyonnais ou bon connaisseur... Le Lyonnais connaît mal sa ville ! » Une fois commandées, les visites sont accessibles durant 24 heures. Nous laissant libres d'y revenir, de prendre le temps d'admirer le paysage, de se perdre dans une rue ou de s'octroyer une petite sieste.

Raconte-moi Lyon

Tous les samedi en marquise à Saint-Jean
www.racontemolilyon.fr

toboggan#



**Je ne serais pas
arrivée là si ... ***
Julie Gayet - Judith Henry
// Jeu. 9 déc. à 20h30 //

Dream
Ballet Julien Lestel
// Mer. 14 jan. à 20h30 //

**Dans le ventre de la
baleine**
Stephan Eicher
// Ven. 10 déc. à 20h30 //

**Dans la solitude
des champs de coton ***
Charles Berling
// Mar. 18 jan. à 20h30 //

Ombre
Jeune public dès 7 ans
// Dim. 12 déc. à 16h //

Le temps de vivre
Camille Chamoux
// Ven. 21 jan. à 20h30 //

Un soir de gala *
Vincent Dedienne
// Mer. 15 déc. à 20h30 //

The Opera Locos
Humour musical
// Sam. 22 jan. à 20h30 //

**Monsieur Ibrahim
et les fleurs du Coran**
Éric-Emmanuel Schmitt
// Jeu. 16 déc. à 20h30 //

**La Belle au bois
dormant**
Ballet Royal de Moscou
// Dim. 30 jan. à 16h //

* Cartes blanches au Ciné Toboggan & rencontres avec les artistes :

Julie Gayet / jeu. 9 déc. à 18h
« FilmmakERS » de Julie Gayet

Vincent Dedienne / mer. 15 déc. à 18h
« Les Sentiments » de Noémie Lvovsky

Charles Berling / dim. 16 jan. à 18h
« Ceux qui m'aiment prendront le train » de Patrice Chéreau

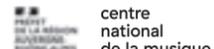
Locations : Fnac, Carrefour,
Géant, Magasins U, Intermarché,
www.fnac.com et sur votre mobile

Réservations : 04 72 93 30 14
www.letoboggan.com

DÉCINES
CHARPIEU

Le Toboggan - 14, avenue Jean Macé, 69150 Décines-Charpieu
Siret 408 992 774 000 13
Licences 1/R-20-6692 2/R-20-6693 3/R-20-6694
Clément Jibron / Stéphanie Bataille / Christophe Reynaud De Lage / Giovanni Cristofari / Stéphanie De Bourges

Le Toboggan est soutenu par





On se pose à la barre ou au bar ?

CHOKÄ, RESTO ÉPHÉMÈRE, SUCCÈS RÉPÉTÉ

Restaurant / C'est un succès populaire, brandi pour prouver qu'on mange bien dans la nouvelle Part-Dieu (oui, le centre commercial). Ses ingrédients ? Un thème éphémère, et de la vraie cuisine, aussi.

PAR ADRIEN SIMON

La Part-Dieu fait depuis sa nouvelle extension la part belle à la nourriture. C'est l'espace des Tables, ensemble de restaurants placés sous la grande verrière du troisième étage. Qui s'étendait cet été jusque sur le toit (ce fut le Roofpop) et qui se prolonge dans la pénombre de la Food Society, l'espace *street food*. On avait évoqué récemment ce dernier, mais pas encore le vaisseau amiral des Tables, lui qui fait le buzz depuis que sa "réouverture" – la dynamique du projet étant de fermer et renaître après avoir tout changé – a provoqué pas moins de mille réservations en cinq petites heures.

CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE

La première de leurs installations éphémères avait pour thème, cet été, le film *Avatar*. La nouvelle nous ramène au départ de leur aventure : *Charlie et la Chocolaterie*. Le décor, installé pour quelques semaines, représente une forêt de friandises, matérialisée par le gazon du sol, les branches colorées soutenant des confiseries au plafond, diverses animations, fontaines de chocolat et pluies de gourmandises, agitant un mur-écran. On est accueilli par le bruit et l'odeur du maïs qui éclate et par des serveurs et serveuses vêtus de marinières aux couleurs de sucres d'orge. Vous l'aurez compris, l'atmosphère importe, beaucoup. Mais quelle place reste-t-il pour l'assiette ? Plus qu'au Buffalo Grill, pour parler d'un restaurant à thème qui vient d'abandonner le créneau ; moins que dans un triple-étoilé, autre genre d'établissement où l'ambiance compte souvent plus qu'on ne le croit.

Ils veulent titiller plus que les papilles, l'œil aussi, les oreilles, le pif

Pour comprendre, il faut revenir aux beaux jours de 2019, quand trois vingtenaires, Jade Frommer, Annaïg Ferrand et Loris de Vaucelles, se retrouvent fraîchement diplômés de l'institut Paul Bocuse. L'histoire ne dit pas pourquoi ils ont rayé "stabilité" de leur vocabulaire, préférant "l'éphémère". Ils squattent quelques temps les locaux de La Cuisign, dans le 7^e, pour y penser six menus thématiques. Le premier tourne autour du chocolat et d'un film inspiré de Roald Dahl, le second brode sur le thème du street art avec l'artiste Looper Oner. Et puis, badaboum ! Covid et compagnie. Les jeunes gens bougent dans le 5^e et bossent de nouvelles expériences. Ils veulent titiller plus que les papilles, l'œil aussi, les oreilles, le pif, on y reviendra. Tout ça est prévu lors d'une réouverture sous-marine (Abysses) et puis... patatra, re-Covid. Le trio arrive malgré tout à faire du brouhaha, cette fois avec de l'éphémère à emporter. À force de bruit ils ont fini par se faire remarquer. Les voilà paraît-il soutenus par Xavier Niel, les voici propulsés têtes de gondole à la Part-Dieu.

Il y a bien ici quelques imperfections, liées à la volonté d'insérer du chocolat dans tous les plats – même le blanc, pas très utile. Mais ça donne tout de même, le soir, ce parcours sympathique : commençant par un raviolo rose, saumon plus que bonbon, accueillant du stracchino, arrosé d'un peu de sauce au citron vert, et posé sur une chouette purée de courge colorée au chocolat au lait. Poursuivie par le bar, son filet couvert de sauce vanille, le chocolat blanc sucrant de la purée de panais qui n'en demandait pas tant. L'assiette est parsemée de pop-corn, une machine embaumant simultanément la salle de leur odeur, pendant qu'ils rebondissent aussi en vidéo. L'amertume du chocolat noir est réservée pour la fin, un dessert de pâtissier, en deux boules, l'une feutrée l'autre brillante, liées par une crème au praliné. À ceux et celles qui voudront arracher une réservation, qu'ils s'assurent bien sûr d'apprécier le cacao, que l'on retrouve ici jusque dans le beurre.

Chokä - Ephemera

Au centre commercial de la Part-Dieu, 3^e étage, Lyon 3^e
Tous les jours : midi (29€ pour trois plats, au moins jusqu'au 20 décembre) et soir (49€, pour cinq plats)

THOMAS ET ANTOINE VERBAEGHE PRÉSENTENT

PAR LE RÉALISATEUR DE LA FILLE DU 14 JUILLET

ANAÏS DEMOUSTIER

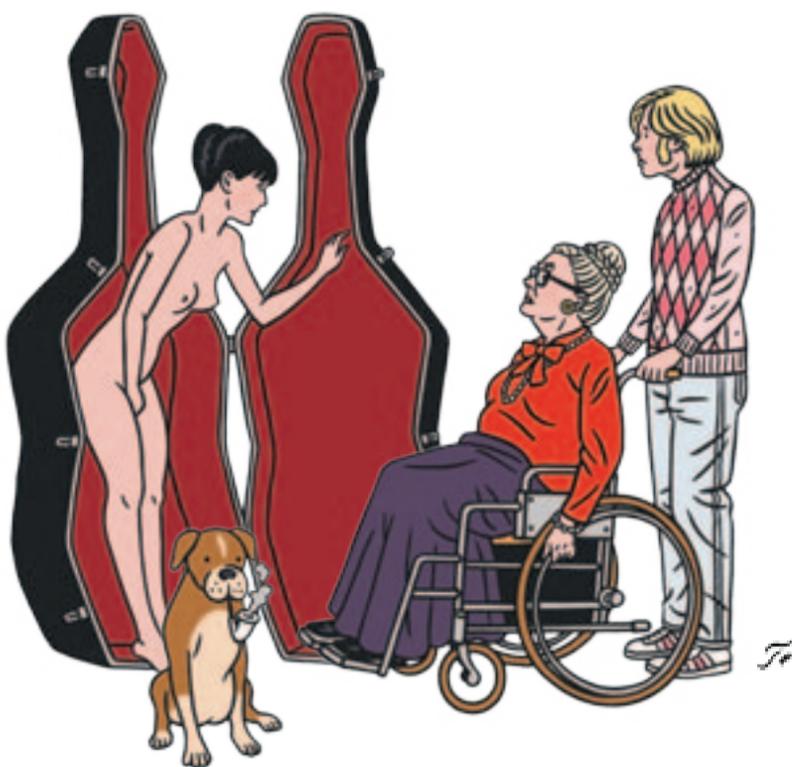
JOSIANE BALASKO

PHILIPPE KATERINE

WILLIAM LEBGHIL

LA PIÈCE RAPPORTÉE

UN FILM D'ANTONIN PERETJATKO



OCS **inflexibles**

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

SENS CRITIQUE Sofilm

OCES ARTE

PAPRIKA FILMS & KOBALANN PRODUCTIONS PRÉSENTENT

UNE PARENTHÈSE DE BONHEUR.

JDD

SYLVAIN
TESSON



VINCENT
MUNIER

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2021



LA PANTHÈRE DES NEIGES

UN FILM DE
MARIE AMIGUET ET VINCENT MUNIER

AU CINÉMA LE 15 DÉCEMBRE

CFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

PAPRIKA



arte

BUREAU

Jean-Sébastien Decaux

LYBO

© 2021

Grand Est



V

PROJREP

AN@GA

BUREAU

HAT
CLUB

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : DINOIR - BENOÎT BOURNE - TITIKOMA



Rencontre avec l'auteur Wilfried N'Sondé

VENDREDI 10 DÉCEMBRE À 19H

LA Médiathèque Lucie Aubrac

→ Rencontre avec Wilfried N'Sondé, auteur du roman *Femme du ciel et des tempêtes*, sélectionné pour le Prix Summer 2022.

En partenariat avec la Fête du Livre de Bron
Entrée libre et gratuite

COVID-19 L'entrée à la Médiathèque sera soumise au contrôle du passe sanitaire



RETROUVEZ NOS CONCOURS
sur notre site web et nos réseaux sociaux

Bulletin

NTH8 / DÉCEMBRE THÉÂTRE . LYON 8E

STRAIGHT

TEXTE DE GUILLAUME POIX
MISE EN SCÈNE SYLVIE MONGIN ALGAN
LES TROIS-HUIT

DU 6 AU 9 DÉCEMBRE
[CRÉATION AVEC ADAPTATION LSF]
LUN 6, MAR. 7, JEU. 9 DÉC. à 20H00
MER. 8 DÉC. à 15H00

PULPO

DÉCOUVRIR LE RÉPERTOIRE THÉÂTRAL DU XXI^e SIÈCLE ÉCRIT EN AMÉRIQUE LATINE

DU 11 AU 12 DÉCEMBRE
SAM. 11 DÉC. à partir de 17H00
DIM. 12 DÉC. à partir de 17H00

NTH8/
22 RUE DU CDT PÉGOUT LYON 8e
CONTACT@NTH8.COM
04 78 78 33 30
WWW.NTH8.COM



PLANÈTE SECONDE MAIN : LA NOUVELLE FRIPE ENGAGÉE ET PARTAGÉE

Friperie / L'heure est à la seconde main, et c'est tant mieux. Une nouvelle boutique se pointe dans le paysage lyonnais des fripes, elle s'appelle Planète Seconde Main, elle est la fusion de trois structures et elle est éphémère. PAR LOUISE GROSSEN

Fruit d'une synergie entre la fripe associative itinérante Cigüe Vintage, la marque d'up-cycling Good Mates et Clothe2Me, la friperie Planète Seconde Main vient d'ouvrir au 10 cours Aristide Briand. La promesse : favoriser de nouveaux modes de consommation vertueux, sensibiliser à l'écologie et proposer des sapes stylées à prix abordables. L'espace : une boutique tricéphale, spacieuse, colorée et accueillante.

On entre par la section Cigüe, où articles vintage (mixtes) des années 1970 à 2000 et accessoires plastronnent en un harmonieux camaïeux sur les portants. 10€ pour un mignon gilet en laine, 15€ pour un pantalon. Vient la partie Good Mates : la marque propose des pièces uniques. Donne-lui trois vêtements, elle t'en fait un. Ou encore, on peut chiner dans sa sélection : du velours, du jean, du doux ou du rugueux... *up to you*. Puis cap sur Clothe2Me qui met en valeur des pièces de seconde main plus contemporaines, 100% récup.



© LOUISE GROSSEN

Enfin quelqu'un de bien portant !

Un exemple de ce que peut être un écosystème de l'occasion qui lutte, à son échelle, contre la surconsommation. Bonus : la boutique s'associe avec Le Foyer Notre Dame des Sans Abris et met en place des bacs à dons à disposition de tous. Atten-

tion, fermeture prévue au mois de mars.

Planète Seconde Main

10 cours Aristide Briand, Caluire
Du mercredi au samedi de 13h à 19h
Fermeture en mars 2022

LES FLEURS OUVRENT LE BAL

Librairie /



© Jeanne Claudel

Une sorte d'éclosion...

Depuis 2003, la librairie **Le Bal des Ardents** – et son fonds de quelque 25 000 livres – est devenue un véritable sanctuaire pour les amateurs de bonne littérature, de revues alternatives, de livres d'art et de sciences humaines... **Le Bal propose aussi des ouvrages d'occasion mais, avec le temps, l'espace est venu à manquer.**

Francis Chaput-Dezerville (qui dirige le Bal) vient donc d'ouvrir, depuis la fin du mois de novembre, un nouvel espace situé dans la même rue, à quelques mètres de la maison mère. Les Fleurs du Bal (y aurait-il dans le nom du lieu une référence à un recueil de poèmes de Charles

Baudelaire ?) sont consacrées aux livres d'occasion et aussi à des expositions d'artistes liés aux goûts du libraire (artistes participant par exemple aux *Cahiers Dessinés*, ou bien à des revues d'art brut ou d'art alternatif).

Actuellement, c'est Nylso qui présente des paysages singuliers et assez hypnotiques en noir et blanc. Côté livres, les murs sont déjà tapissés de nombreux titres des éditions Gallimard (Antonin Artaud et bien d'autres), Minuit, Bourgois... On y trouvera aussi des livres de poche et quelques DVD. JED

Les Fleurs du Bal

17 rue Neuve, Lyon 1^{er}



ÉPICERIE MAISON BARTHÈS MET SON GRAIN DE SEL IN CUISINE

Spécialiste des épices de Madagascar (mais aussi d'ailleurs), Serge Barthès n'était jusqu'à alors présent qu'en ligne. Le Lyonnais vient d'ouvrir pour la Maison portant son nom un élégant corner façon comptoir tropical au sein de la librairie culinaire de la place Bellecour In Cuisine (du mardi au samedi de 11h à 18h30). Sur ses rayons, des dizaines de références garanties "éthique et solidaire" puisqu'il travaille en direct avec des producteurs locaux fixant eux-mêmes leur prix d'achat. On est impressionné par la kyrielle de variétés de poivres du monde – Cambodge ou Madagascar – (6,50€ les 25g environ), par les miels précieux (naouli, eucalyptus, 8€ les 200g), les mélanges d'épices pour pâtisserie ou rhum arrangé comme la fleur de sel... de l'île de Ré.

La vitrine de Noël

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

Avec *Minimal Maximal*, Les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui et Andonis Foniadakis créent l'événement en associant leur puissance chorégraphique aux œuvres de maîtres de la musique minimaliste : Arvo Pärt et Philipp Glass. Un spectacle éblouissant et envoiement !

De 23€ à 45€

MAISON DE LA DANSE

Maison de la danse.
8 Avenue Jean Mermoz
69008 Lyon
Billetterie : 04 72 78 18 00
Plus d'infos sur Maisondeladanse.com

MAISON DE LA *danse*



65€ (au lieu de 99€)

ET SI VOUS OFFRIEZ DES PODCASTS PHILO ?

Pour Noël, offrez notre Pass Podcasts illimités : un abonnement d'un an donnant accès à plus de 500 podcasts passionnants à découvrir : philosophie, sociologie, droit, soin, anthropologie, littérature... Une idée de cadeau original pour vos proches.

Profitez de notre offre exceptionnelle à 65€ (au lieu de 99€) jusqu'au 22 décembre 2021. Accessible sur ordinateur, tablette ou smartphone.

LES PODCASTS PHILO DU COLLÈGE SUPÉRIEUR

17 rue mazagran - 69007 Lyon
04 37 28 64 02
www.collegesuperieur.com
communication@collegesuperieur.com



CAISSETTE DE DÉGUSTATION DE BIÈRES DE NOËL

Sélection des 6 meilleures recettes de Noël ou à composer vous même selon vos envies.



23,50€



LE DIABLE ROUGE

23 rue d'Austerlitz 69004 Lyon
04 72 07 76 19
[facebook/lediablerouge](https://facebook.com/lediablerouge)

POUR LES FÊTES, OFFREZ DU RIRE ET DES ÉMOTIONS !

Bon d'achat du montant de votre choix, bon spectacle pour 2 personnes, formule dîner-spectacle ou bon cadeau 3 spectacles. Théâtre actuel, comédies contemporaines, spectacle jeune public, concerts... Tout le Théâtre Comédie Odéon à la carte !

THÉÂTRE COMÉDIE ODÉON

6 rue Grôlée 69002 Lyon
04 78 82 86 30
www.comedieodeon.com



4 IDÉES CADEAUX POUR LES FÊTES !

MONTANT LIBRE BON D'ACHAT
Montant au choix

50€ BON SPECTACLE
POUR 2 PERSONNES

60€ BON CADEAUX
3 SPECTACLES

185€ BON DÎNER-SPECTACLES
POUR 2 PERSONNES

DU RIRE EN CADEAU !

Offrez une soirée de Rire et de détente à l'Espace Gerson café-théâtre !
Chèque Cadeau : 17€
valable 1 an pour un spectacle au choix
Plusieurs formules avec boissons et planches mixtes charcuterie/fromage/croque monsieur et végétariennes !

ESPACE GERSON

1 place Gerson 69005 Lyon
04 78 27 96 99
Boutique en ligne : www.espacegerson.com



17€

BLOOM SECONDE MAIN

Pour les fêtes, venez dénicher pépites, pièces de luxe et accessoires de seconde main chez Bloom ! Vous pourrez aussi profiter d'un atelier de customisation pour mettre sous le sapin des cadeaux uniques que vous aurez vous-même réalisés. Une panne d'inspiration ? Bloom propose aussi des bons d'achat du montant de votre choix ! Pour plus d'infos ou pour réserver, contactez-nous !

BLOOM

25 rue des Capucins à Lyon
Mardi au samedi de 11h à 19h
Réservations et contact : contact@bloom-secondemain.fr
04 26 07 09 46
[@bloom-secondemain](https://twitter.com/bloom-secondemain)

Bloom



JEAN-JACQUES BURNEL



« LES STRANGLERS AVAIENT UN BOUTON AUTODESTRUCTION INCORPORÉ »

Rock / Les Stranglers sont une énigme. Ayant toujours tout fait à l'envers, provoqué absolument tout le monde, jamais respecté le dogme punk, fait un tube énorme avec une valse, ils sont pourtant toujours là 45 ans après leur création, dans le sillage de leur bassiste-leader, le turbulent Jean-Jacques Burnel. À l'occasion de la venue des Stranglers au Transbordeur, la légende vous parle. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÈNE

En tant que dernier membre original des Stranglers, vous sentez-vous comme le gardien du temple ?
Jean-Jacques Burnel : (Rires) Un peu oui, parfois. Heureusement, Baz Warne est maintenant le chanteur du groupe depuis presque vingt ans. Il est mon petit dauphin. C'est un peu comme le passage de flambeau d'une certaine éthique et d'une certaine façon de faire de la musique. Mais c'est vrai, je suis le capitaine Nemo des Stranglers, je suis le dernier, tous les autres sont enterrés (sic).

The Stranglers est le seul groupe punk à être toujours debout et à n'avoir jamais disparu. Pouvez-vous imaginer il y a 45 ans, dans l'effervescence *no future* du punk, que vous seriez toujours là en 2021 ?
Évidemment qu'on n'imaginait pas ça.

À l'époque, si on rêvait d'avoir un peu de succès on savait que ça ne pouvait pas durer, simplement parce que les groupes n'existaient pas si longtemps. Cette éventualité était un territoire inexploré. On était gosses et on n'avait pas idée qu'un groupe pouvait durer si longtemps.

Surtout pas les Stranglers...

Surtout pas nous parce qu'on avait un bouton "autodestruction" incorporé.

Il y a toujours eu une sorte de controverse pour savoir si vous étiez de vrais punks ou pas.

Déjà on a duré bien plus longtemps que le punk. Mais il y a une explication à ce débat : à un moment on a été ostracisés par nos collègues punks. À cause d'une bagarre ridicule entre moi et Paul Simonon du Clash devant tout

le monde : la presse anglaise, les autres groupes. Tout le monde a pris partie pour eux contre nous. Il y a aussi le fait qu'on vendait plus de disques que les Sex Pistols ou le Clash à l'époque. Enfin, en 1976, on a été choisi pour représenter Londres aux célébrations du bicentenaire de l'indépendance américaine avec les Ramones et les Flamin' Groovies – Joe Strummer du Clash en aurait pleuré –, pour une première partie de Patti Smith aussi. Et on avait un clavier dans le groupe et il y avait une nouvelle orthodoxie – je ne sais pas qui a créé ces règles – qui disait : pas de clavier ! Et surtout pas de synthé. Trois ans plus tard, commençait la décennie du synthé... On était en avance là-dessus. On nous a donc ostracisés pour toutes ces raisons. C'était un peu désolant sur le moment mais ça nous

a permis de ne pas suivre qui que ce soit, aucun mouvement, et d'évoluer musicalement à notre façon.

Mais vous, vous sentiez-vous punk ? Dans l'attitude vous l'étiez sans aucun doute...

Oui, bien sûr. Quand on a commencé à jouer dans les pubs, déjà il y avait des bagarres. D'ailleurs, les Pistols, Joe Strummer, Chrissie Hynde, The Damned, venaient tous nous voir jouer au début, avant même de former leurs propres groupes. Personnellement, je m'identifiais complètement au punk, j'aimais l'attitude, la liberté, le look : j'avais la tête rasée avant même que tout le monde se coupe les cheveux – quelques mois avant le punk, tout le monde avait encore les cheveux longs –, une veste en cuir parce que j'étais motard et des Doc Martens parce que j'en portais depuis l'âge de 16 ans.

Vous avez été nourri au blues dans les pubs et les salles du Surrey, comment êtes-vous passé du blues aux "Men in black" [l'un des surnoms des Stranglers], du blues au rock et au punk rock ?

Un Strangler, quatre cordes... Ça marche à tous les coups.

Musicalement, j'étais un peu snob quand j'avais quinze ans et je le regrette. Je méprisais un peu mes potes qui écoutaient de la soul music, du ska ou du reggae. Mais dans mon village, il y avait un pub qui accueillait de nouveaux groupes du *British blues boom* comme Fleetwood Mac – que j'ai vu devant cinquante personnes –, Chicken Shack de Christine Perfect, la future femme de John McVie de Fleetwood Mac, Free... Je les voyais tous les dimanche soir et ça m'a beaucoup influencé à l'époque. Mais mes influences débordaient de beaucoup le blues, j'étais comme un papier absorbant. Je dois ça à mes parents. Petit, j'habitais à Notting Hill, à un quart d'heure de marche du Royal Albert Hall. Mes parents m'emmenaient en poussette écouter de la musique sud-américaine, voir des ballets russes ou géorgiens ; il y a eu aussi la musique française : Bécaud, Brel, Brassens, Aznavour, Juliette Gréco. Quand on a formé le groupe, Jet Black [batterie] venait du jazz, Dave Greenfield [claviers] était un fanatique de rock progressif, ça fait un mélange qui a donné assez naturellement The Stran-

demandé de faire *Golden Brown 2*. On leur a donné un morceau de six minutes en français (rires). La vie est trop courte pour jouer la sécurité. À mon âge, je peux me retourner sur les disques et me satisfaire d'avoir été fidèle à moi-même, de ne pas avoir succombé à la dictature commerciale.

On vous a qualifié de sexistes, de fascistes, d'anarchistes, de racistes... vous étiez surtout mal compris, n'avez-vous pas eu parfois l'impression d'être allé un peu loin dans la satire et le second degré avec cet humour anglais que même les Anglais ne comprenaient pas ?

C'est tout à fait ça. Il faut dire qu'on a beaucoup joué avec ça : plus on nous attaquait, plus on se justifiait et plus on se ghettoisait. Ce qui renforçait encore davantage les préjugés à notre encontre.

Votre musique donnait l'impression d'être celle d'hommes en colère. L'étiez-vous réellement où était-ce du folklore ?

Non, nous étions en colère. Je l'ai été pendant très longtemps parce que j'ai grandi à l'école royale et, croyez-moi, ce qu'on vous y fait subir vous met en colère : les coups de canne pour un rien, dont j'étais le recordman absolu et après lesquelles il fallait dire « merci »... Quand il y avait des règlements de compte dans la cour, on faisait ça devant toute l'école avec des gants de boxe à 16h avec le professeur de rugby pour surveiller la bataille. Je ne voulais qu'une chose c'était être accepté et j'ai appris que pour être accepté en Angleterre, il fallait battre les autres, académiquement et dans la cour.

C'était aussi l'attitude que vous aviez avec le groupe...

Oui, absolument. Mais ça ne m'arrive plus aujourd'hui, heureusement.

Comment garde-t-on le feu sacré quand votre passion de jeunesse est devenue un métier ?

C'est une bonne question, qui se pose tous les jours. J'aurais pu renoncer, c'est vrai. J'ai sans doute failli parfois. Je ne sais pas s'il y a une formule. C'est juste que j'aime beaucoup faire ce que je fais et je le fais à mon rythme. Tant que je peux voir des humains devant moi et communier avec eux, voir le plaisir sur leur visage en jouant notre musique... Il n'y a rien de mieux, c'est un privilège.

Y a-t-il autant de plaisir qu'au début ?

Beaucoup plus. Mais le plaisir est très différent de quand j'étais jeune. À l'époque du punk, j'étais un jeune homme, je découvrais les filles parce qu'à l'école il n'y en avait pas. Aujourd'hui, il n'y a plus les filles, le plaisir est différent mais il est bien plus grand.

Plus précisément, c'est quoi être un groupe de rock à l'heure des réseaux sociaux, du streaming, de toutes ces nouvelles manières d'écouter ?

Le *streaming*, c'est horrible. Les gens ne gagnent presque rien sur le *streaming*, les artistes en général mais surtout les jeunes. C'est un scandale. L'autre problème c'est que les gens,

« À l'époque, si on rêvait d'avoir un peu de succès on savait que ça ne pouvait pas durer, simplement parce que les groupes n'existaient pas si longtemps »

c'est prouvé scientifiquement, ont beaucoup moins de capacité d'attention qu'avant. Ils ne veulent pas écouter un album pour se perdre, ils veulent les choses tout de suite, ils n'ont pas le temps. Mais je suis *old school* alors on a sorti un album [*Dark Matters*, en septembre dernier] – on a d'ailleurs vendu tous les vinyles – parce que je voulais proposer un petit voyage aux auditeurs, pas juste trois chansons qui parlent de cul. Les autres peuvent faire ça, moi je veux amener les gens ailleurs.

The Stranglers ont vendu 40 millions d'albums, eu 23 Top 40 singles, 17 Top 40 albums, mais vous dites qu'ils n'ont jamais été vraiment respectés à leur juste valeur ? Pourquoi ?

Il faut demander aux gens qui ne nous respectaient pas (rires). Mais j'ai l'impression que les gens nous voient un peu autrement. Peut-être parce que je ne leur fais plus peur (rires). Ils peuvent m'apprécier différemment.

Quelle ambition musicale aviez-vous pour *Dark Matters* dont le premier titre, *Water*, est une vraie réintroduction à l'univers des Stranglers, comme si rien n'avait bougé ?

Je n'avais pas d'ambition particulière. Juste écrire des morceaux pertinents, raccords à notre *zeitgeist*, et garder l'attention de l'auditeur. Après, c'est l'histoire qui décide.

Jet Black est à la retraite, à cause de sa santé notamment [il a 82 ans], Dave Greenfield est mort du Covid l'an dernier alors que vous réalisiez cet album. Ce disque pourrait-il être le dernier ?

Vous savez, je pense que chaque album sera le dernier...

Alors, comme vous vous dites que chaque album sera le dernier on peut penser que *Dark Matters* ne sera pas le dernier.

Bien vu (rires). Non, vraiment je ne sais pas. Je pense que ça pourrait être le dernier mais qui sait ?

Où en est le projet de film autour du groupe qui avait été annoncé en 2019 ?

Hugh Cornwell [démissionnaire en 1991 pour divergences de vues] a mis son veto pour les droits. On attend sa mort (sic) ou que la décision qui a été rendu dans le cas des Sex Pistols fasse jurisprudence [John Lydon tentait d'interdire la réalisation d'une série biopic de Danny Boyle mais a été débouté]. On verra mais ce n'est pas urgent même si c'est un beau film documentaire.

Vous vivez en France désormais, en tant que Britannique d'origine

française vivant en France...

Je vous arrête, je ne suis pas un Britannique français vivant en France, je suis un pied-blanc. En France, vous avez vos pieds-noirs, moi je suis un pied-blanc (rires)...

... vous êtes aussi un européen convaincu puisque vous avez publié en 1979, un album solo sur l'Europe, *Euroman Cometh*, où vous prôniez déjà la réunification de l'Allemagne, comment avez-vous vécu le Brexit et ses conséquences ?

Mal. Il a été dit beaucoup de bêtises, on nous a vendu des mensonges. Les Russes étaient derrière beaucoup de ces informations, ils ont de véritables usines à trolls qui disséminent les fausses informations et la division en Occident, comme ils l'ont fait aussi aux États-Unis. C'est une façon de déstabiliser l'Ouest. Je crois qu'un des problèmes, c'est que les gens oublient trop facilement que nous vivons en Europe de l'Ouest la plus longue période de paix de l'Histoire. Ils prennent ça comme acquis et ça ne l'est pas, le monde devient de plus en

plus dangereux. OK, ils ont des griefs contre Bruxelles, les règles, la bureaucratie mais sont-elles pires que la désunion et la guerre ? Je pense que les Britanniques vont essayer de faire au mieux avec les conséquences du Brexit mais le monde a besoin d'être uni, pas retranché en tribus. S'il fallait revoter aujourd'hui, en toute connaissance de cause, le résultat du référendum serait bien différent.

Une question sur votre première passion : avant les Stranglers vous vous rêviez en karatéka et vous êtes devenu une sommité mondiale en la matière. Que vous a apporté cette discipline dans votre carrière musicale – en dehors d'un certain ascendant dans vos nombreuses bagarres, bien entendu ?

En dehors de la forme physique, une résilience mentale. Ça calme l'esprit, ça donne une certaine confiance. D'ailleurs puisque vous êtes de Lyon, un de mes premiers héros quand j'étais gosse, c'était un type qui s'entraînait à Lyon et s'appelait Dominique Valera. Il est d'ailleurs toujours en vie. C'est une légende, un type un peu *bad boy* à une époque mais ça faisait partie de son charme. Les arts martiaux ça donne une épine dorsale, ça finit par faire partie de nous. Ça m'a permis au fil des années de gérer les critiques, ce que je n'arrivais pas trop à faire au début des Stranglers. Aujourd'hui, je m'en fous, c'est grâce au karaté.

The Stranglers

Au Transbordeur le jeudi 2 décembre

gliers. Moi, en tant que compositeur principal des Stranglers, d'abord avec Hugh Cornwell [chant, guitare], ensuite avec Baz, j'ai toujours cherché à puiser dans l'énorme palette de musiques qui m'inspire. Pourquoi se limiter à un style ?

Justement, chez les Stranglers il y avait la constance du son mais vous réinventiez votre style musical à chaque fois...

Quand on fait de la musique, on cherche à enregistrer. Si on enregistre, on a envie d'avoir du succès. Le problème du succès c'est qu'il est séduisant, c'est une sirène qui cherche à vous attirer, surtout quand on y a goûté. Le danger c'est alors de se répéter ou de chercher à suivre une recette. J'ai toujours trouvé ça malsain et j'ai toujours voulu expérimenter. Souvent, je me suis cassé la gueule mais de temps en temps ça a marché. Quand on a sorti *Golden Brown*, la maison de disque n'en voulait pas. Parce que ça ne ressemblait à rien, c'était une sorte de fausse valse au clavecin. On a insisté évidemment, le single est sorti et ça a été un succès mondial. Du coup, la maison de disques nous a



© Colin Hawkins

/ BASTON

BURNEL, L'ENFANT TERRIBLE

Au fil des années, nous confie Jean-Jacques Burnel dans l'interview ci-contre, le regard des journalistes et du public sur les Stranglers a changé : « peut-être parce que je ne leur fais plus peur ». Cela peut passer pour une boutade mais c'est un fait : fut une époque où Burnel et les Stranglers terrifiaient absolument tout le monde par leur propension à dégoupiller et à jouer les Attila – ou les Bruce Lee. Burnel en tête (solidement épaulé par le très volatil Jet Black) qui reconnaît que la mauvaise réputation du groupe est née le soir où au Dingwalls de Londres il concassa Paul Simonon, icône virile du Clash, qui venait de cracher à ses pieds. Devant toute la profession.

Il y eut ces deux fois où le groupe fut escorté de Suède par la police : la première lorsqu'attaqués par des motards les Stranglers ont répliqué en balançant des cocktails molotov, la seconde parce qu'ils détruisirent un hôtel avant d'être délogés par des flics armés de mitraillette. Et puis il y a le fameux incident de Nice, en juin 1980 – sur lequel les Stranglers écrivirent *Nice in Nice*. Déclenchant une émeute (et un incendie de cyprès) pendant un concert plus ou moins autorisé à la fac de Nice, le groupe fut emprisonné et encourut cinq ans de prison – auxquels il ne fut pas condamné, remboursant quand même 100 000 francs de dégâts.

Autant de frasques qui ont contribué à le faire connaître et à remplir les salles – notamment en France. « Nous avons fait toutes les mauvaises choses possibles, mais ça ne nous a apporté que du bien » dit Burnel, que l'on voit encore en 2012, sur la vidéo d'un concert à Liverpool, descendre dans le public pour régler ses comptes avec un fan coupable de lui avoir jeté une pinte de bière. Il a alors 60 ans.



© Poyen Beragh / Pyramide Distribution

/ LE FILM DE LA QUINZAINÉ

LE DIABLE N'EXISTE PAS

Drame / Un film en quatre temps et en crescendo pour montrer la banalité de la peine capitale en Iran, où la mort donnée sur ordres détruit par contrecoup bien des vies. Un conte d'une tragique beauté visuelle, douloureusement bien interprété, comme toujours chez Mohammad Rasoulof. Ours d'Or à Berlin 2020.

PAR VINCENT RAYMOND

Un père de famille, époux et fils attentionné, exerce un métier peu commun ; un militaire cherche à éviter de participer à une exécution capitale ; un autre militaire profite d'une permission pour aller fêter l'anniversaire de sa fiancée ; une jeune femme expatriée débarque en pleine campagne pour faire connaissance avec son oncle malade... sans se douter de ce qu'elle va découvrir. Quatre courts-métrages se déroulant dans l'Iran contemporain, quatre histoires se répondant entre elles, quatre contes liés à la question de la peine de mort...

L'énigme du cinéma iranien

De la contrainte naît la créativité – hélas ! Rasoulof a opté pour ce film en quatre tableaux afin d'éviter d'attirer l'attention sur son travail. Pour qui est familier du court-métrage (et de sa construction "à chute", sans exécrable jeu de mot), son premier volet se révèle prévisible ; mis en perspective dans la globalité de l'œuvre, il prend une dimension davantage inquiétante contrastant avec son apparente douceur : la peine de mort est cette épée de Damoclès gangrénant le quotidien, menaçant tout le monde, et dont tout un chacun peut être malgré soi complice. Une mécanique bien huilée, conçue par des humains, à laquelle le diable est étranger.

C'est l'ombre ruinant chaque tableau, ternissant moralement la beauté absolue des plans – dans le troisième segment tout particulièrement rappelant *Le Cid*, où les bois et la campagne exhalent une douce sensualité induisant des frôlements entre les deux fiancés –, pareille aux crânes représentés jadis dans les vanités. La beauté semble se donner à voir en pure perte ; et la jeunesse faire l'ellipse du bonheur pour devenir prématurément vieille, agonisant dans une nature reculée et sèche (au diable vauvert...) dans le quatrième film. Comme si elle était passée à côté de sa vie...

REQUIEM POUR ANASTASIE ?

Alors que la censure iranienne n'était pas parvenue à contrarier la réalisation de ce film fatalement critique à l'égard du régime – et d'autant plus attendu qu'il fut récipiendaire de l'Ours d'Or à Berlin en 2020 –, la pandémie l'a obtenu en lui infligeant l'équivalent de plus de dix-huit mois de purgatoire. Une ironie du sort dans laquelle on se gardera bien de lire quelque "justice immanente", mais posant une fois encore l'énigme du cinéma iranien et de ses cinéastes mis à l'index et/ou incarcérés et/ou interdits de filmer etc., continuant tant bien que mal à produire dans une semi-clandestinité une œuvre où la dimension artistique n'est jamais abolie par la revendication politique, et surtout à la diffuser hors des frontières persanes. Ce qui lui vaut un surcroît d'exposition dans les festivals internationaux, où Panahi et Rasoulof sont – à raison – récompensés, la précarité de leur situation rejaillissant alors sur les autorités iraniennes.

Au même moment, Asghar Farhadi signe des films tout aussi critiques sur les mœurs de son pays (et tout autant reconnus à l'étranger : il est sur le point de récolter son troisième Oscar) mais semble jouir d'une forme d'invulnérabilité médiatique rendant au finale peu lisible la politique censoriale de la république islamique – dont le comité serait, semble-t-il, assez "souple", ce qui expliquerait pourquoi les ciseaux d'Anastasia se retrouvent si souvent dans ce qui ressemble à une impasse (soit les films défavorables échappent à ses coupes, soit ils ne lui sont même pas soumis). Reste une possibilité : l'Iran laisse à dessein diffuser des films montrant la rigueur de sa société (*Pig, Yalda, La Nuit du pardon...*) afin de prouver *a contrario* que l'État n'est pas si répressif que cela. Ce serait machiavélique, voire diabolique ; heureusement, le diable n'existe pas...

Le Diable n'existe pas

Un film de Mohammad Rasoulof (Ir, 2h32) avec Ehsan Mirhosseini, Shaghayegh Shourian, Kaveh Ahangar...

Jusqu'à ce que la mort les sépare



La Méthode Williams

De Reinaldo Marcus Green avec Will Smith, Saniyya Sidney, Demi Singleton

Qu'est-ce que ça bouge sur les écrans ! Espérons toutefois conserver un peu de stabilité pour les films, certains sortant à la vitesse d'un service des sœurs Williams (207 km/h). Celles-ci sont justement au cœur de *La Méthode Williams*, biopic autorisé de Reinaldo Marcus Green (le 1^{er} décembre) dans lequel Will Smith incarne leur père et coach Richard, promoteur d'une méthode destinée à faire dès le berceau de ses filles des championnes. La nécessité de créer des role models aux États-Unis, alliée au politiquement correct, abrase les rugosités du personnage. Certes, il apparaît déterminé et doué d'une formidable vista, mais ses zones d'ombres avérées sont soit à peine évoquées, soit "arrangées" en extravagances de caractère. Dommage, car en instillant ces nuances dans le rôle, il y aurait eu davantage d'enjeu pour Will Smith. Et plus d'intérêt à coller à la vérité. VR



Lingui, les liens sacrés

De Mahamat-Saleh Haroun avec Achouackh Abakar, Rihane Khalil Allo, Youssouf Djaoro

Autre relation parent-enfant forte faite de vagues-hésitations, celle de *Lingui, les liens sacrés* de Mahamat-Saleh Haroun (le 8 décembre), où une mère tchadienne célibataire doit, contre ses convictions et la loi, aider son adolescente de fille à avorter. Elle ira même bien au-delà dans ce combat illustrant la situation des femmes : toujours en légitime défense face à l'emprise masculine. Net et sans bavure. VR



Animal

De Cyril Dion

Revenons en Europe... pour en repartir avec *Animal* (le 1^{er} décembre) dans lequel Cyril Dion promène autour du monde deux ados militant en faveur de l'environnement à la rencontre de scientifiques, agriculteurs, éleveurs, politiques, etc. afin d'illustrer leurs craintes et colères, et démontrer globalement la co-dépendance de l'humain en tant qu'animal dans un "grand tout"... À ranger dans la collection des documentaires concernants-mais-emplis-de-bonnes-ondes dont la surproduction actuelle mériterait une compensation carbone. VR



La Pièce rapportée

De Antonin Peretjatko avec Anaïs Demoustier, Josiane Balasko, Philippe Katerine

On lui préférera à la même date (le 1^{er} décembre) le burlesque et virevoltant *La Pièce rapportée* du Grenoblois Antonin Peretjatko tourné à Lyon, où un fils de famille benêt épouse une guichetière du métro, au grand dam de sa douairière de mère qui manigance pour faire capoter l'union. La belle s'ennuyant, elle musarde ici et là... Une comédie dans la lignée de Pierre Etaix, avec un supplément politique très appréciable. VR



Les Amants sacrifiés

De Kiyoshi Kurosawa avec Yû Aoi, Issey Takahashi, Hyunri

On conclura en Asie et dans le passé avec l'étonnant *Les Amants sacrifiés* (le 8 décembre). Derrière la promesse romanesque de ce titre désuet se dissimule une histoire risquant de déconcerter celles et ceux qui présentent la bizarrerie chez Kiyoshi Kurosawa : le cinéaste s'inspire ici en effet du drame d'un couple de Japonais durant la Seconde Guerre mondiale ayant cherché à dénoncer auprès de l'Occident les crimes de son pays. Amour, amitiés, confiance, trahison, tortures, rebondissements sont magnifiés dans ce mélo d'espionnage raffiné. Il faut toujours finir en beauté... VR



L'AQUARIUM NOËL AU BOCAL

Peur d'un décembre frisquet ? Les moelleux canapés du ciné-café croix-roussien L'Aquarium accueillent les amateurs pour quelques séances reconfortantes et toujours aussi éclectiques, qu'il s'agisse de la projection d'un désopilant classique (*Certains l'aiment chaud* le 2 décembre) ou de soirées quiz (samedi 11 : les médias et le cinéma). Bonne nouvelle, il programme également la nouvelle mouture du festival de court-métrage documentaire organisé par l'Université Lyon 2 – une sordide affaire ayant impliqué le créateur de *Doc en Court* à la rentrée. Sans doute cornaqué par une nouvelle équipe, le rendez-vous désormais baptisé *Lumidoc* renaît pour trois soirées les 14, 16 et 17 décembre. L'Aquarium, dont on rappelle qu'il est aussi une vidéothèque, organise samedi 18 décembre de 10 à 19h un immense déstockage en se délestant de plus de 3 000 DVD à 3€ pièce. De quoi attirer une foule de Pères Noël et légitimer la pétillante soirée Bis du lendemain, dont l'affiche compte deux titres horribles de rigueur : *3615 Code Père Noël* et *Douce nuit, sanglante nuit*. Pas à dire : ça sent le sapin...



AVANT-PREMIÈRE LA CROISADE

Parmi tous les films sortis (ou annoncés prochainement) figurant dans l'éphémère section "pour le climat" du dernier Festival de Cannes, un seul tranche avec la multitude de documentaires "concernants"... et c'est une fiction, à la fois cocasse et poétique, signée par Louis Garrel : *La Croisade*. Par ailleurs interprète du film, le réalisateur vient présenter au Pathé Bellecour le vendredi 3 décembre à 20h ce bref long-métrage (1h07) très réussi dans lequel des enfants s'emparent de la question environnementale scandaleusement désertée par les adultes, quitte à bousculer leurs aînés – à raison. On notera avec émotion qu'il s'agit de l'une des ultimes collaborations de l'immense scénariste Jean-Claude Carrière.



Marcello (ici à l'ombre)

STANLEY ET MARCELLO SONT DANS UNE RÉTRO

Institut Lumière / Le XX^e siècle était-il à ce point jaloux de leurs talents ? Ni Marcello Mastroianni (1924-1996), ni Stanley Kubrick (1928-1999) ne franchirent sa limite, nous laissant avec des regrets... mais aussi nombre de chefs-d'œuvres qu'une double rétrospective à l'Institut Lumière nous convie à savourer. PAR VINCENT RAYMOND

En les voyant fêtés simultanément, on se dit que leur présence à un même générique n'eût pu produire que des étincelles. Car même si Marcello Mastroianni est indissolublement lié à l'univers de Fellini, l'extraordinaire éclectisme de sa carrière naviguant de la comédie au drame aurait permis à ce génial caméléon d'endosser la plupart des rôles de Peter Sellers chez Kubrick, voire ceux de Tom Cruise, de Nicholson, de Ryan O'Neal, de Malcolm McDowell... et tous les autres figurant dans les (nombreux) projets inaboutis

du cinéaste new-yorkais ! Ce fantasme de cinéophile, irréalisable, on le trompera avec du bien tangible : la (re)découverte des films de deux des plus importants contributeurs à l'art cinématographique du XX^e siècle.

MASTER & MAESTRO

Pour Kubrick, présenter l'exhaustivité de ses longs-métrages (treize titres au total) n'a pas toujours été chose aisée, et l'on sait gré à cette programmation d'intégrer son premier opus *Fear and Desire* (1953), longtemps écrémé des

intégrales. Tous les superlatifs ayant été usés pour évoquer la rigueur, la pertinence et le perfectionnisme de l'œuvre du maître, rappelons juste qu'à chaque fois qu'il abordait un sujet, un genre, une époque, c'était pour en proposer une vision appelée à en devenir la référence ultime ou le mètre-étalon : anticipation, guerre, science-fiction, horreur... Le cosmos audiovisuel créé par Kubrick façonne l'imaginaire du 7^e Art depuis plus de soixante ans et ce n'est pas près de s'achever.

Plus complexe s'avère le choix des films retraçant le parcours de Mastroianni : dans la jungle internationale de plus de 150 œuvres, où le sublime cohabite souvent avec l'exceptionnel. Sans surprise, *La Dolce Vita* / *Huit et demi* y trônent, mais aussi un aréopage de cinéastes balayant l'âge d'or du cinéma italien. Antonioni, Petri, Bolognini, Visconti (*L'Étranger*, photo), Germi et naturellement Ferreri pour *La Grande Bouffe* (judicieusement placée entre les deux réveillons...) ou Scola pour *Une journée particulière* (une seule séance ce 1^{er} décembre).

Plus rares – et donc méritant la réservation immédiate – *La Peau* de Liliana Cavani ou deux de ses plus grandes interprétations de la fin des années 1980 : dans *L'Apiculteur* chez Angelopoulos et *Les Yeux noirs* de Mikhalkov. Un itinéraire entre nostalgie, charme et élégance qui sera marqué en janvier par quelques soirées spéciales avec Marina Vlady et Jean A. Gili. Nécessaire.

Rétrospectives Marcello Mastroianni et Stanley Kubrick

À l'Institut Lumière
Jusqu'au 19 janvier

REPRISE

LES SALLES DU GRAC REGALENT EN DÉCEMBRE

Réunissant quatre œuvres splendidement restaurées, la livraison du Ciné-Collection de décembre tient du cadeau de Noël anticipé. Et rend compte d'un certain avant-gardisme : dans le paganisme horrifique (*The Wicker Man* de Robin Hardy), en dévoilant l'envers de la société étasunienne (*Le Démon s'éveille la nuit* de Fritz Lang et *Outrage* de Ida Lupino) ou en évoquant la guerre à travers une fable d'une stupéfiante atemporalité *Qui chante là-bas ?* de Slobodan Šijan (1980).

Chaînon manquant entre Petrović et Kusturica dans le cinéma yougoslave, Šijan embarque (c'est le mot) à bord d'un car défoncé sinuant vers Belgrade, un panel de voyageurs conduits par un ingénu et son père combinard – improbable sosie de



Günter Grass. Le contexte (nous sommes en 1941) rend l'équipée plus périlleuse et les relations entre passagers plus cocasses.

D'un côté, d'hypocrites moustachus aigris (notable collabo, ancien combattant, chanteur de charme, chauffeur...), de l'autre des jeunes joyeux à qui l'avenir appartient, sans oublier deux tziganes servant de chœur moderne... comme de boucs émissaires aux vieux schnocks. Une parabole tragi-comique de l'existence, où la musique survit aux bombes. À voir ! VR

Ciné-Collection

Dans les salles du GRAC du 1^{er} au 31 décembre

DU 15 AU 17 DÉC.

JOSÉ MONTALVO

Gloria



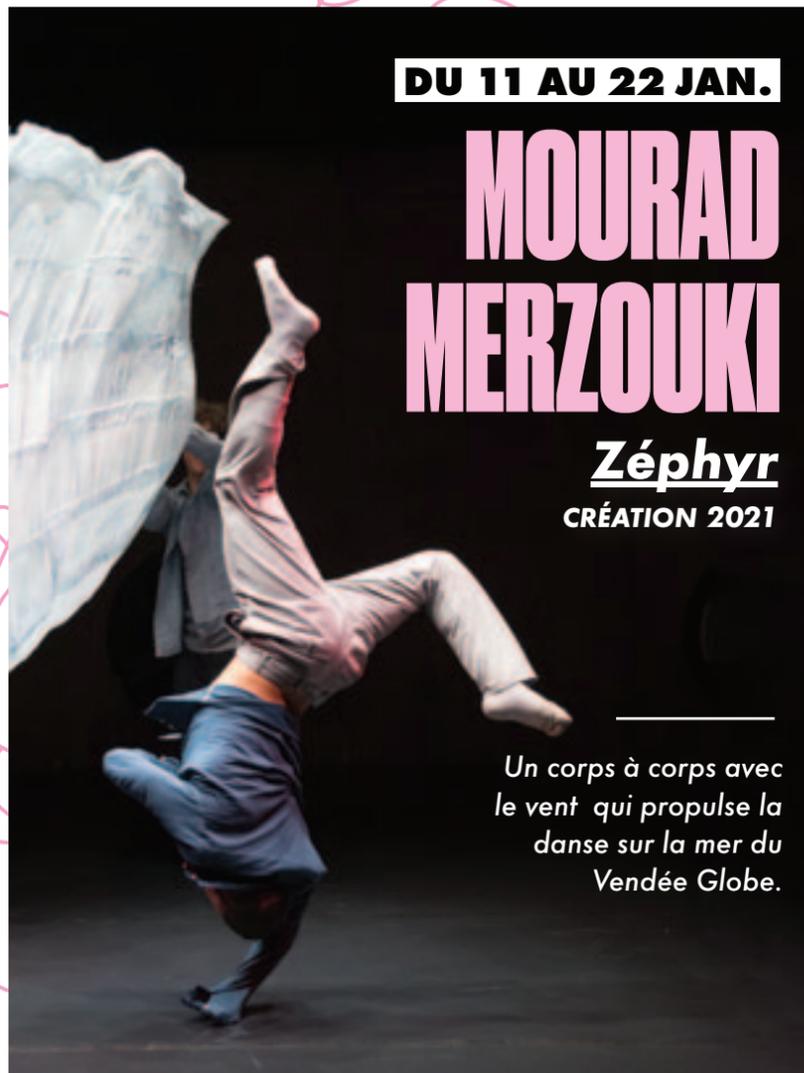
L'histoire d'une héroïne remplie d'une gaîté incandescente, amoureuse de la vie et des artistes.

DU 11 AU 22 JAN.

MOURAD MERZOUKI

Zéphyr

CRÉATION 2021



Un corps à corps avec le vent qui propulse la danse sur la mer du Vendée Globe.

MAISON DE LA danse

MAISONDELADANSE.COM

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE

VILLE DE LYON

La Région

GRAND LYON

DES ÂMES DÉMULTIPLIÉES

Théâtre / Du pari fou d'Enzo Cormann d'écrire 99 pièces de théâtre de 30 minutes, le metteur en scène Philippe Delaigue en porte huit à la scène. Partie 2 et intégrale de cette aventure aussi étonnante que séduisante à La Renaissance, à Oullins. PAR NADJA POBEL

C'est un compagnonnage long d'une quarantaine d'années qui unit les deux hommes, depuis une rencontre fortuite à Lyon. Ils ont beaucoup travaillé ensemble notamment en tant que directeurs de département à l'EN-SATT et aussi sur les planches. En 2014, Philippe Delaigue dirigeait Enzo Cormann dans *Hors jeu*, un texte de ce dernier relatif à la violence de la société envers les chômeurs. Seul en scène, il dialoguait avec ses interlocuteurs cachés dans de multiples haut-parleurs. Désormais il y a des visages. Depuis 2016, l'auteur s'attelle en effet à l'écriture d'un grand ensemble de textes de chacun 30 minutes, pour trois acteurs de trois générations (25, 45 et 65 ans). Un volume a déjà été publié aux Solitaires Intempestifs, un autre suivra très prochainement.

Il y a un plaisir indéniable de jouer, à se transformer, s'affranchir des mensonges et des contraintes pour mieux jouir de cet outil qu'est le théâtre



Le spectacle part-il en tournée générale ?

Au théâtre, il joue dans sept des huit pièces retenues dans cette somme et semble s'en amuser. Car, avant les propos politiques que véhiculent ses textes, il y a un plaisir indéniable de jouer, à se transformer, s'affranchir des mensonges et des contraintes pour mieux jouir de cet outil

qu'est le théâtre et sur lequel Cormann a beaucoup disserté (cf. ses différents ouvrages *Ce que seul le théâtre peut dire* et *À quoi sert le théâtre*). Ainsi, dans le premier épisode (quatre textes), il campe un dirigeant d'extrême-droite anti-IVG qui doit faire face à la grossesse de sa fille générée

par le viol commis par son fils. Il cherche à construire férocement le *storytelling* parfait pour devenir le premier président des États-Unis d'Europe ou fait l'expérience de l'épreuve de l'évaluation de son projet artistique devant des tutelles dans un exercice de méta-théâtre franc et énervé.

CERTAINES DES HISTOIRES NE SE CONCLUENT PAS

Mais si, comme l'affirme l'un des personnages « *le théâtre s'intéresse au désastre et aux âmes en peine* », il le fait avec une constante mise à distance, à mille lieues d'un pathos pesant, lorgnant même vers une forme de comédie bienvenue dans *N'importe qui*. La patronne, rigide et fade, d'une entreprise de transports, bousculée par un jeune ex-taulard aux abois et en quête d'un emploi, opère une culbute quand le même texte est rejoué par les mêmes acteurs dans la peau de personnes aux caractères modifiés.

Cormann a l'art des ruptures de rythme, voire des suspensions de texte – certaines des histoires ne se concluent pas. Avec ses six acteurs (absolument tous parfaitement habiles à ces jeux-là), Philippe Delaigue orchestre ce maelstrom dans un décor chausse-trappe très adapté à tous ces mouvements avec une fluidité impeccable. Duras, Borgès, Kafka (à qui le titre est emprunté), mais aussi Pierre Dac passent par là – via des incrustations de citations – en toute fraternité.

L'Histoire mondiale de ton âme

Au Théâtre de la Renaissance les mercredi 1^{er} et jeudi 2 décembre (partie 2) ; samedi 4 décembre à 18h (intégrale)

UNE PEUR LISSÉE

Théâtre / La Peur : un spectacle signé François Hien, à la fois sur l'homosexualité et sur la pédocriminalité des hommes d'Église, qui se révèle sans relief.

PAR NADJA POBEL

Le père Guérin, pour que son homosexualité ne soit pas révélée, va mentir à la justice : non, le père Grésieux n'était pas au courant des actes pédocriminels d'un troisième homme d'Église. Car « *renoncer au secret de la confession* » reviendrait à « *être les suppléants de la police* » et surtout à ne plus avoir de paroisse, le baigne pour ce croyant qui ne s'accomplit que face à ses fidèles.

Une des victimes ne l'entend pas ainsi et va marteler chaque dimanche sa vérité. Inspiré de l'affaire Bernard Preynat et nourri de la lecture de *Sodoma* de Frédéric Martel, le nouveau travail de François Hien, dans un décor réduit à son minimum, embrasse trop de sujets et s'avère comme bien souvent très bavard.

François Hien sait parfaitement faire s'entrecroiser tous ces personnages dans un tissage très serré de son texte. Contrairement à ce qu'il faisait dans *Olivier Masson doit-il mourir* ? (qui traitait de l'euthanasie), son point de vue sur son sujet est clair (et heureusement !) : l'omerta qui règne dans l'Église est condamnée et les rapports humains sont exposés dans tous leurs paradoxes. Mais cela n'empêche pas *La Peur* de s'étirer sur deux heures



Au commencement était le verbe

et laisser apparaître des jeux de mots et des généralités qui l'alourdissent.

La Peur

Aux Célestins, jusqu'au 5 décembre

PRELJOCAJ AU BORD DU LAC

Danse /

Figure parmi les plus populaires de la danse contemporaine française, Angelin Preljocaj s'attèle régulièrement à des relectures de grands classiques narratifs : *Roméo et Juliette*, *les Mille et une Nuits*, *Blanche Neige*... Et ce avec des fortunes diverses.

À plus de soixante ans, le chorégraphe se confronte aujourd'hui au classique des classiques de la danse, *Le Lac des cygnes*, sur la musique tubésque de Tchaïkovski. Rappelons qu'à l'origine, ce ballet avait été créé en 1895 par Marius Petipa et Lev Ivanov. Créée en 2020 à Paris, la version de Preljocaj met en scène, avec une certaine malice et retenue, quelque vingt-six interprètes au talent époustouflant. Réglée au cordeau, suivant le fil narratif de l'œuvre d'origine, cette



Il suffira d'un cygne

pièce foisonne de pistes possibles : pastiche humoristique, échos à l'actualité écologique et économique d'aujourd'hui, passages de la musique classique à l'électro (des musiques signées 79 D), beauté des costumes, utilisation de la vidéo...

Si la lecture du chorégraphe n'a rien de révolutionnaire a priori, elle s'annonce élégante,

virtuose, ramassée sur quelques tableaux essentiels. Et conservant du ballet original « *la trame amoureuse, le conte ensorcelant, lié à la transformation d'une femme en cygne* », selon les notes d'intention du chorégraphe. JED

Angelin Preljocaj, Le Lac des cygnes

À la Maison de la Danse du jeudi 2 au dimanche 12 décembre

& AUSSI

THÉÂTRE

Lecture vivante de Zai Zai Zai Zai

Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
(04 78 82 86 30)
Jusqu'au 2 déc., à 21h ; de 15€ à 20,50€

DANSE

Nebula

S'imprégner des éléments, se noircir de charbon, répéter au dehors, dans la nature... celle qui fut l'une des danseuses de Maguy Marin pendant sept ans crée ici en salle sa quatrième pièce, en solo pour tenter d'approcher au plus près le cataclysme annoncé du monde et y trouver une forme de vie pour demain.

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
(04 78 39 10 02)
Jusqu'au 4 déc., à 20h ; de 5€/13€/16€

THÉÂTRE

Entre chien et loup

Christiane Jatahy, brésilienne, star parfois surestimée du théâtre en France présente là sa dernière création en date, très aboutie. Dans cette variation sur le film "Dogville", elle parvient à mêler avec virtuosité ce que jusqu'ici elle scindait en deux : témoigner de la déliquescence de son pays et explorer toujours plus l'outil vidéo. Avec des acteurs parfaits. Et un vertige total.

Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
(04 78 03 30 00)
Jusqu'au 4 déc., du mar au sam à 20h sf jeu à 19h30, dim à 15h30 ; de 7€ à 25€
[+ article sur www.petit-bulletin.fr](#)

CIRQUE

My Land

Dir et chor Bence Végi, cie Recirquel, dès 8 ans
Radiant-BelleVue
1 rue Jean Moulin, Caluire
(04 72 10 22 10)
Ven 3 et sam 4 déc à 20h ; de 15€ à 36€

THÉÂTRE

Pale blue dot

Travail sur l'affaire Wikileaks passé par le In d'Avignon en 2018, d'un jeune metteur en scène qui depuis a créé Cannes, relatif au festival.

Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e
(04 72 38 72 50)
Du 2 au 4 déc., à 20h ; de 5€ à 18€

HUMOUR

Topick

Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
(04 78 27 96 99)
Du 1er au 4 déc., à 20h30 sf sm à 21h15 ; de 12€ à 17€

THÉÂTRE

Les Femmes de Barbe-Bleue

Prix du jury du (prestigieux) festival Impatience 2019 et également prix lycéen (les deux font rarement le même choix), ce spectacle arrive enfin à Lyon après avoir été programmé lors de l'édition annulée des Nuits de Fourvière (2020). Le détournement par Perrault permet de donner la parole aux victimes du bourreau avec cinq comédiennes sous la houlette d'une toute jeune metteuse en scène qui dit avoir un « vrai désir de théâtre populaire » et ne « pas supporter que des gens se sentent exclus ». Belle promesse.

Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Jusqu'au 4 déc., mar, mer, ven à 20h, jeu, sam à 19h30 ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE

L'Histoire mondiale de ton âme

Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Jusqu'au 4 déc., saison 1er les 23, 24, 25 nov à 20h, saison 2 les 30 nov, 1er, 2 déc à 20h, intégrale le sam 4 déc à 18h ; jusqu'à 26€
[+ article p.14](#)

HUMOUR

Christophe Alévêque

Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e

(04 78 82 86 30)
Ven 3 et sam 4 déc à 21h ; de 13,50€ à 32€

THÉÂTRE

La Peur

Écrit François Hien, ms Arthur Fourcade, François Hien, Cie L'Harmonie Communale, 2h
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Jusqu'au 5 déc., à 20h30 sf dim à 16h30, relâches lun, dim 21 et dim 28 ; de 8€ à 26€
[+ article p.14](#)

HUMOUR

Julie Bigot

Julie est à la recherche de son super-pouvoir. Et elle nous raconte les nombreuses péripéties auxquelles elle se retrouve confrontée au fil de son périple. D'un plan drague plus ou moins réussi avec Vincent Cassel, à la rencontre d'un gynéco fascinant, Julie adopte un rythme crescendo et enchaîne les situations de manière dynamique. C'est avant tout un spectacle à l'humour lourd, elle a le mérite de clairement l'assumer. Pour autant, Julie ose.

Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
(04 78 27 96 99)
Lun 6 déc à 20h30 ; 10€

Les Tontons flingueurs
12 rue Romarin, Lyon 1er
(06 29 85 51 50)
Jusqu'au 31 déc., ven et sam à 19h, dim à 17h30 ; 18€

THÉÂTRE

City Souls

Travail d'urbex par une compagnie du Nord Isère à la recherche des fantômes des villes post-industrielles en France. Une deuxième partie est à venir mais d'abord, aller découvrir cet intrigant projet.

Théâtre des Clochards Célestes
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43)
Du 2 au 6 déc., à 19h30 sf sam, dim à 16h30 ; de 10€ à 13€

THÉÂTRE

Olivier Masson doit-il mourir ?

Écrit François Hien, 1h50, dès 12 ans
Centre culturel Charlie Chaplin
Place de la Nation, Vaulx-en-Velin
(04 72 04 81 18)
Mar 7 déc à 20h ; 6€/10€/13€
[+ article sur www.petit-bulletin.fr](#)

THÉÂTRE

Straight

Guillaume Poix, qui collabore beaucoup avec Lorraine de Sagazan, est un jeune auteur important. Son très délicat *Et le ciel tombe par terre* à l'Élysée montrait sa délicatesse à écrire la dureté du quotidien. Donné au Mexique en 2018, ce texte, mis en scène par Sylvie Mongin-Algan, connaît sa première française ici. Il évoque les lesbiennes qui, en Afrique du Sud, sont remises dans un "prétendu droit chemin" par des "viols correctifs".

NTHB
22 rue du Commandant Pégout, Lyon 8e (04 78 78 33 30)
Jusqu'au 9 déc., sam 27 nov, dim 28 et dim 5 déc à 17h, lun 29 nov, lun 6 déc, mar 7, jeu 9 à 20h, mer 8 à 15h ; prix libre

THÉÂTRE

Je ne serais pas arrivée là, si...

Panel de stars féminines sur le plateau. Les rencontres avec Gisèle Halimi, Christiane Taubira, Virginie Despentes faites par la grande reporter du Monde, Annick Cojean sont la matière à dire et lire de Julie Gayet et Judith Henry assises à une table, face micro et public.

Le 9 au Toboggan, le 10 au Radiant.
Le Toboggan
14 avenue Jean Macé, Décines
Jeu 9 déc à 20h30 ; de 28€ à 40€
Radiant-BelleVue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Ven 10 déc à 20h30 ; de 20€ à 40€

THÉÂTRE

Médée

C'est l'un des metteurs en scène les plus prometteurs de sa génération qui a déjà été repéré par la Comédie Française qui lui avait confié une mise en scène (brillamment réussie) en 2020. Avec

une extrême simplicité, il s'attaque au mythique texte de Sophocle. Ne surtout pas le manquer.

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Du 1er au 11 déc., à 20h sf dim à 16h, relâche lun ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE

Rémi

D'après le roman *Sans famille* de Hector Malot, ms Jonathan Capdevielle, 1h30, dès 8 ans
Spectacle à haute charge émotionnelle nous promet le TNG qui, malgré les annulations Covid, a tenu plus que tout à le reprogrammer. Jonathan Capdevielle, marionnettiste complice de Gisèle Vienne nous invite, avec quatre comédiens, à rencontrer un enfant vendu à 8 ans à un artiste de rue, roi de la SAPE (société des ambiançeurs et des personnes élégantes).
TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e
(04 72 53 15 15)
Du 8 au 11 déc., mer à 15h, sam à 17h ; de 5€ à 20€

DANSE

Le Lac des cygnes

Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
(04 72 78 18 00)
Du 2 au 12 déc., à 20h30 sf dim 5 à 17h, mer 8 à 20h et dim 12 à 15h, relâche le lun 6 ; de 13€ à 45€
[+ article p.14](#)

THÉÂTRE

Et si l'amour c'était aimer ?

Une idylle aussi merveilleuse que foireuse est au cœur de cette BD indispensable et hilarante par l'auteur de *Zai Zai Zai Zai*. Elle singe les romans-photos avec une agilité épatante. Maintenant c'est sur les planches.

Le Shalala
95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er (09 50 49 52 84)
Jusqu'au 18 déc., ven et sam à 19h19 ; 10€

HUMOUR

Kandidator

Auditions pour accéder aux programmations des salles lyonnaises
Le Boui Boui
7 rue Mourguet, Lyon 5e
(04 72 05 10 00)
Jusqu'au 19 déc., dim à 16h, relâches les 19 sept, 3, 17, 31 oct, 14, 28 nov et 12 déc ; 16,50€
[+ article sur www.petit-bulletin.fr](#)

THÉÂTRE

Sentinelles

Il nous avait épaté avec son *Ennemi du peuple* campé par l'excellent Nicolas Bouchaud, revoyez Sivadier dans une plus petite forme qu'il a lui-même écrite.

Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
(04 78 03 30 00)
Du 3 au 19 déc., du mar au sam à 20h sf jeu à 20h, dim à 16h ; de 7€ à 25€

THÉÂTRE

La Seconde Surprise de l'amour

C'est l'un de nos metteurs en scène hexagonaux les plus précieux, qui ne cède jamais à la facilité (son *Temps et la chambre* il y a peu) et a fait connaître l'immense Edward Bond en France. Il présente ici un classique de Marivaux dont il avait déjà monté *La Double inconstance* en 1981.

Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Du 9 au 19 déc., du mar au sam à 20h sf jeu à 19h30, dim à 15h30 ; de 7€ à 25€

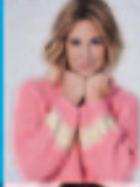
THÉÂTRE

Hen

Johanny Bert est doué sur tous les terrains : l'art des marionnettes (même avec des post-it !), le domaine du jeune public et donc aussi pour les adultes dans ce travail qui avait été censuré à Avignon. *Hen* (pronon suédois non genré) est une plongée dans les cabarets berlinois des années 1930 et la scène queer contemporaine.

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Du 9 au 26 déc., à 20h30 sf sam 25 et dim à 16h30, relâches lun, dim 12 et ven 24 ; de 8€ à 26€

L'ESPACE GERSON SAISON 2021-2022

 ERIC EMMANUEL SCHMITT 16/12/2021 LE TOBOGGAN	 LES VIRTUOSES 15/01/2022 RADIANT BELLEVUE
 GABRIEL DERMIDJIAN 15/01/2022 SALLE PAUL GARCIN	 ANNE ROUMANOFF 28/01/2022 RADIANT BELLEVUE
 ARNAUD DEMANCHE 27/01/2022 RADIANT BELLEVUE	 TANGUY PASTUREAU 28/01/2022 BOURSE DU TRAVAIL
 MADAME FRAIZE 03/02/2022 RADIANT BELLEVUE	 PLEASE STAND UP 23/02/2022 RADIANT BELLEVUE
 P.E. BARRÉ 25/02/2022 BOURSE DU TRAVAIL	 DEBOUT SUR LE ZINC 09/03/2022 RADIANT BELLEVUE
 OLDELAF 11/03/2022 RADIANT BELLEVUE	 AYMERIC LOMPRET 11/03/2022 LE TOBOGGAN
 ET TOUT LE MONDE S'EN FOUT 12/03/2022 LE TOBOGGAN	 JASON BROKERS 16/03/2022 RADIANT BELLEVUE
 ALEX JAFFRAY 02/04/2022 LE TOBOGGAN	 VIRGINIE HOCQ 20/04/2022 RADIANT BELLEVUE
 OLIVIA MOORE 21/04/2022 RADIANT BELLEVUE	 ÉLODIE POUX 22/04/2022 BOURSE DU TRAVAIL
 CHRISTELLE CHOLLET 03/05/2022 RADIANT BELLEVUE	 RÉGIS MAILHOT 04/05/2022 RADIANT BELLEVUE
 WILLY ROVELLI 05/05/2022 RADIANT BELLEVUE	 GUILLAUME MEURICE 20/05/2022 BOURSE DU TRAVAIL
 STÉPHANE GUILLON 21/05/2022 LE TOBOGGAN	 FABIEN OLICARD 10/06/2022 SALLE VICTOR HUGO

vendredi 3
& samedi 4 décembre

LE NÉCESSAIRE D'ÉQUILIBRE DES CHOSES

LES ANGES AU
PLAFOND



LE POLARIS
CORBAS

04 72 51 45 55
www.lepolaris.org

P16.17 sorties / musiques



Zénérationnelle ou
zuste zéniale ?

ARLO PARKS SUPER GRAVE

Soul / Nouvelle pépite néo-soul, Arlo Parks, de passage au Ninkasi Gerland, n'est pas qu'une chanteuse exceptionnelle de 21 ans. Elle est, volontairement ou non, la voix d'une génération Z tracassée.
PAR STÉPHANE DUCHÊNE

En termes de communication ou d'écrit journalistique, c'est l'équivalent de la bombe H, dégainée par tous les Oppenheimer de la critique, déclinée en variante : "bombe générationnelle", "phénomène d'une génération". Sous entendu, si vous n'êtes pas à fond, en pâmoison, en PLS, alors c'est que l'âge de vos artères (et de vos oreilles) ne vous permet pas de comprendre, d'attraper au vol l'air du temps qui flotte dans ces mélodies, dans ce timbre duveteux, dans tout ce qui fait basculer la curiosité du moment dans la branchitude. Arlo Parks est un phénomène générationnel, une bombe à fragmenter le *zeitgeist* et à l'éparpiller façon puzzle. C'est ainsi que s'avancent les communiqués, pliés/dépliés en origami de dithyrambes.

Pur produit de la génération Z et de la créolisation du monde chère à Édouard Glissant, moins à Édouard Zemmour, Anaïs Oluwatoyin Estelle Marinho est, comme un symbole, née en 2000. À Londres. D'ascendance pour moitié nigériane et pour les deux quarts qui restent tchadienne et française. Depuis l'adolescence, elle noircit des carnets de poésie fondus en journaux intimes. Et

chante en bidouillant le logiciel domestique Garageband. L'année de ses 18 ans, tout s'accélère de la manière dont notre monde le permet aujourd'hui. Un claquement de doigt : la notoriété.

On pourrait parler de soul consciente comme il y a (de moins en moins) du rap conscient

Arlo Parks publie le single *Cola*, qui fait immédiatement un tabac, puis deux EP. Le dénommé *Super Sad Generation* pose les bases de la profession de foi parksienne : relater les tourments des Z. Sur la chanson *Sophie*, Arlo pousse un cri feutré qui pourtant résonne « *I'm just a kid / I suffocate and slip / I hate that we're all sick* ». On pensait sa génération insouciant, égarée dans le monde virtuel et caressant des écrans d'un air

distrain, elle suffoque, malade, au bord du gouffre.

CICATRICES

La mayonnaise Parks prend immédiatement. Et pas seulement parce qu'elle a la texture onctueuse d'une soul-folk sucrée juste ce qu'il faut, amère en fond de bouche, pas si éloignée de la formule trip-hop qui nous transportait il y a 25 ans mais pimpée, revisitée, sublimée, par les Top Chefs de la production contemporaine. Plutôt parce que les mots prononcés sont comme les lettres d'amour dans le *Blue Velvet* de David Lynch, envoyées directement depuis et vers le cœur, métaphore lynchienne de la balle de revolver, létale. Ils font mouche à chaque fois, les mots.

Ici pas d'amours de vacances post-adolescentes ou de déclarations d'intention à la "hors-de-ma-vue", les chansons de la jeune femme puisent dans le quotidien de sa génération : *Black Dog* sur la dépression d'une amie qui se fait « *des yeux à la Robert Smith* », *Hurt* où un adolescent se noie dans l'alcool et la contemplation de *Twin Peaks* (on revient à Lynch), *Cola*, déjà évoquée, qui conte une histoire d'amour lesbienne ou *Eugene*, où la chanteuse voit une amie dont elle est amoureuse emballer un mec. Des chansons sur la quête d'identité, y compris sexuelle, les problèmes de santé mentale, la séparation, les affres adolescentes, l'ennui universel qui traverse cet âge de la vie, depuis au moins le *Jeune Werther*. Arlo Parks c'est la série *Kids* dans une jaquette de coton. Ou de barbabapa.

On pourrait parler de soul consciente comme il y a (de moins en moins) du rap conscient. Arlo Parks a ainsi emprunté le titre de son album, *Collapsed in sunbeams*, à une phrase – « *évanouie dans les rayons du soleil* » – du roman *De la beauté* de l'autrice anglaise Zadie Smith, métisse elle aussi, d'une autre génération, la X, mais dont la prose se tisse pareillement d'engagement jamais frontal. Mais comme chez Smith, c'est autre chose que l'engagement qui percuté à ce point les auditeurs de son âge – et il faut bien le dire les plus vieux –, avec la même acuité que le fit en son temps le *Génération X* de Douglas Coupland sur les parents des Z. C'est le caractère consolateur, rassérénant de ce disque. Ces mots murmurés comme un baume sonore – « *You're not alone (...)* *We all have scars* » – par une chanteuse qui porte les cicatrices de sa génération. Quasi christique.

Arlo Parks

Au Ninkasi Gerland
Le jeudi 2 décembre

URBAN VILLAGE, LA NOUVELLE POP DE SOWETO

Sono Mondiale / Le quatuor sud-africain a publié cette année un premier album soyeux et délicieusement pop, inspiré de divers courants artistiques rayonnants sur sa terre natale, pour en faire une œuvre trouvant parfaitement sa place sur le toujours aussi bien nommé label parisien No Format. PAR SÉBASTIEN BROQUET

D' Afrique du Sud, il nous vient plus souvent des variantes que des variants, si l'on cause musique et non virus : ce pays, depuis toujours, a su s'emparer de tous les styles de sons pour en proposer sa propre version (du jazz d'Abdullah Ibrahim à la deep house de Culoe de Song), en inventant quelques-uns au passage (le formidable kwaito porté par Boom Shaka & co, le gqom plus récemment...). Et il y a aussi toute une scène, ancienne, mariant la pop et le folk aux musiques traditionnelles des différentes régions de ce grand pays d'Afrique australe – l'on se souvient ainsi de Freshlyground, emmené par la pétillante chanteuse Zolani Mahola qui interprétait le fameux *Waka Waka (This Time for Africa)* de la coupe du monde de football 2010 en compagnie de Shakira, ou des plus lointains Juluka. Tout juste signé sur le merveilleux label No Format (Ballaké Sissoko, Oumou Sangaré...), le groupe Urban Village s'inscrit dans cette veine, très folk, très pop, intégrant des sonorités et rythmes de mbaqanga, de maskandi ou de zoulou rock à leur mixture.



Quand tu proposes de mettre du fromage dans le gratin dauphinois

FAÇONNÉ PAR LES JAM-SESSIONS

Le quatuor vient de l'immense township de Soweto, du quar-

tier de Mzimhlope plus précisément, s'épanouit dans l'acoustique et ne néglige pas d'explorer des pistes mélangeant racines villageoises, héri-

tage zoulou et sons urbains – le tout se malaxant et triturant dans des clubs où l'on peut jammer la nuit durant. C'est là où durant sept ans s'est façonné cet Urban Village si abouti aujourd'hui, où la guitare dirige l'ensemble et la flûte se faufile, où le chant de Tubatsi Mpho Mloi – parfois scandé, parlé, héritage d'une scène spoken words et poésie sonore puissante en ce pays où elle sert aussi à propager discrètement idées politiques et espoirs de jours meilleurs sous l'Apartheid. Ce disque se révèle être une petite merveille pop tellement les mélodies accrochent celui ou celle qu'y s'y perdrait un instant, tel le morceau Madame qui résume à lui seul tout ce paragraphe en quelques minutes. Parfait ambassadeur d'un album enregistré en conditions live en Afrique du Sud avant d'être mixé par Frédéric Soulard, déjà à l'œuvre derrière Jeanne Added. De l'Urban Village au village global, il n'y a qu'un pas de danse.

Urban Village + DJ Lerato

À l'Opéra Underground
Le samedi 4 décembre à 19h

DES LITRES DE TALITRES

Label /

L'Épicerie Moderne et Talitres c'est en quelque sorte une longue histoire. Nombreux sont les artistes mis en avant par le label bordelais – qui a fêté ses vingt ans cette année – à avoir arpenté la scène feyzinoise, parfois à plusieurs reprises. L'exemple le plus emblématique et récent étant Raoul Vignal, quand bien même son statut de local biaise sans doute un peu l'affaire. Cette fois ce sont d'un coup quatre formations maison qui se rejoignent pour un concert spécial.

D'abord, le précité Vignal, prince de l'accord alternatif et empereur du *finger-picking*, dont on ne se lasse guère et qui vient présenter à nouveau son très beau *Years in Marble*. Si l'on se pique de penser que Vignal a un côté crooner alors c'est assurément la couleur d'une soirée qui accueille également Thousand qui réinvente un peu l'exercice en français et en mode un peu schlass (et synthétique) qui n'est pas sans rappeler un triptyque Bashung vintage/Capdevielle/Baxter Dury frenchie.



Ça prend sa clef de sol, mais ça oublie son trousseau...

En vedette, Maxwell Farrington & Le Superhomard, sorte de mariage de la carpe et du... homard, donc, qui n'est pas loin de faire des étincelles, ou plutôt des paillettes, sur *Once*, album à quatre mains qui rappelle les grandes heures – la voix de Farrington, musicien australien exilé en France est prodigieuse et les arrangements western du super crustacé à l'avenant – de Burt Bacharach,

Lee Hazlewood, Scott Walker, The Divine Comedy ou Richard Hawley (oui, tout ça en même temps). Une claque qui a retourné les critiques comme autant de crêpes. SD

Maxwell Farrington & Le Superhomard + Thousand + Raoul Vignal

À l'Épicerie Moderne le jeudi 9 décembre

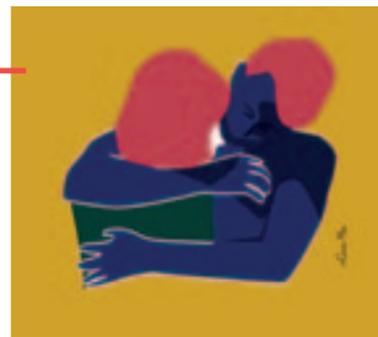
NINKASI GERLAND



01/12

LE LABO DU CONSERVATOIRE:
ORANGE SIGNAL
+ TAQUINE
+ PAUL MORIS

Kafé - 20 h 30
♦ Gratuit



03/12

BACK TO HARLEM #4
SWING UP ORCHESTRA
+ DJ KIWISTAR

Kafé - 20 h 30
♦ Gratuit

09/12

LEPROUS
+ WHEEL
+ AIMING FOR ENRIKE

Kao - 19 h
♦ 27€



14/12

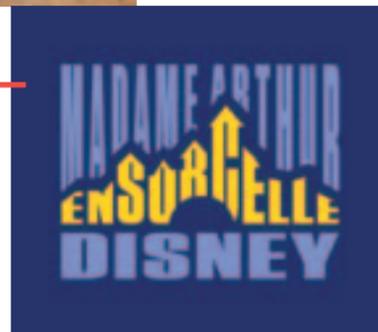
IGORRR
+ HORSKH

Kao - 19 h
♦ 24€

15/12

MADAME ARTHUR
ENSORCELLE
DISNEY

Kao - 19 h
♦ 30€



18/12

KLUB DES LOOSERS

Kao - 19 h
♦ 23€

17/12 TI'KANIKI KABAR MALOYA
SPÉCIAL FÊT KAF
Kafé - 21 h ♦ Gratuit

31/12 RÉVEILLON NINKASI 2022:
BACK TO THE SUN
Gerland - 20 h ♦ dès 29€

26/01 DOPPLER
Kao - 19 h ♦ 10€



267 rue Marcel Mérieux, 69007 Lyon
M B - Stade de Gerland T1 - ENS Lyon

billetterie & infos sur www.ninkasi.fr

#WeAreNinkasi

Licences spectacle 1-1076198 / 2-1076199 / 3-1076200



Il vous trouve brillant.

LES FANTÔMES DE TUSHEN RAI

Clubbing / Premier opus en solo pour Tushen Rai, habitué du Sucre et co-directeur du label Hard Fist : où l'on croise sonorités ancestrales et globalisées avec l'acid-house de Chicago afin de produire quelques bombes pour dancefloor.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

A l'écoute du premier EP de Tushen Rai, l'on pense, inévitablement, au *My Life in the Bush of Ghosts* de la paire Brian Eno & David Byrne, paru en 1981, révolutionnant l'art d'enregistrer et de composer, préfigurant l'explosion du sampling alors principalement l'œuvre des artistes hip-hop de New York ou de quelques expérimentateurs underground tel Christian Marclay, pianiste hors-normes marqué par le nihilisme punk. Eno & Byrne,

eux, propulsent alors la sono mondiale balbutiante dans une nouvelle ère, inspirée du "quatrième monde" de leur ami et collaborateur Jon Hassel mêlant technologie et sono mondiale, mais sans faire appel à des musiciens, tout simplement en enregistrant voix et instruments à la radio sur les grandes ondes, ou sur d'autres disques déjà publiés (y compris des récits coraniques d'un muezzin algérien, valant aux rééditions futures une censure du titre concerné, *Qu'ran*, l'Islamic Council of

Great Britain ayant porté plainte), rajoutant ensuite leur sauce proto-Talking Heads pour faire groover l'ensemble.

YOUTUBE PLUTÔT QUE GRANDES ONDES

Mais en 2021, la radio, c'est démodé : Tushen Rai a appliqué ce même principe, mais en piochant voix et sons sur YouTube, tels ces chants indonésiens, ou parfois sur disques comme les aînés, explorant les collections de field recordings (Ocora, Arion ou Sublime Frequencies proposent des ressources quasi inépuisables) pour nourrir ce *Drums Circles* qui sort tout juste sur le label parisien Cracki Records. L'on pense aussi beaucoup à Acid Arab, ces samples venus du monde entier se collant sur une acid-house (la basse de *Bordel des Arts* !) sonnante très Chicago ou Andrew Weatherall, rappelant la structure des compositions des talentueux parisiens.

Cette première échappée sans son acolyte Cornelius Doctor (bon, presque) est une franche réussite pour Tushen Rai, qui fêtera la sortie de ce disque ce vendredi dans sa seconde maison qu'est Le Sucre, le club où il est co-programmateur en plus de ses fonctions de co-direction artistique au sein du label Hard Fist. Rien de tel que de rentrer à la maison après un long voyage sonore !

Tushen Rai + Paula Tapes + Cracki sound-system

Au Sucre
Le vendredi 10 décembre à 23h

SUR LE QUAI

Post-Punk /

« **T**rois Adonis, dans leur jeunesse verte / Gisent ici : Lyon pleure leur perte / Hélas ! chez toi comme sans nul remords / Ils discouraient, un porcelet farouche / Les surprenant, la nuit, dedans leur couche / Les enterra devant qu'ils fussent morts ».

Les mots seraient de Maurice Scève et relatent la mort de trois gentilshommes bourguignons, emportés par un plafond lors de l'effondrement de l'Auberge Le Porcelet par un funeste jour de 1540 sur ce qui est aujourd'hui le quai de Bondy qui donne son nom au groupe Quai Bondy. Le rapport ? Absolument aucun. Si ce n'est que la musique de Quai Bondy est le fruit d'un autre trio qui pourrait bien figurer les fantômes catastrophés des trois précités : « dans une urgence de vivre comme de mourir » nous dit la profession de foi de ces trois spectres rencontrés dans une cave.

Ce qui frappe au-delà des guitares garage jouant classiquement l'alternance du poisseux et du cristallin, d'une basse post-punk en diable, c'est la voix qui semble chanter sur un bûcher aux



Bondyissant...

flammes nourries ou depuis le trou où on l'aurait jeté, sirène hurlante secouée d'étrange sanglots. Et le truc vous prend à la gorge comme une fumée âcre sans qu'on puisse s'en défaire. Quai Bondy est une plaie qu'on ne peut s'empêcher de gratter parce que ça fait du bien. Si ces gars-là ne se font pas tomber un plafond sur la tête, ils iront loin. SD

Quai Bondy

Au Croiseur le samedi 4 décembre, *Some Weird Songs* EP (Kasanostra) ; sortie le 3 décembre

& AUSSI

CHANSON Poupie

Au rayon chanteuse chelou révélée par *The Voice*, Poupie se pose là, qui a au moins le mérite de tracer une route artistique singulière loin des diktats purement commerciaux généralement attachés à des débuts en télé-crochet : « Je suis pas comme les autres » chante-t-elle. Oui, la chose ressemble beaucoup à tout ce qui sort de l'école Angèle. Mais en version de l'espace. Ninkasi Gerland 267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e Mer 1er déc à 19h ; 23€

ROCK Hallali + Orphèvre

Kraspek Myzik 20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er (04 69 60 49 29) Mer 1er déc à 20h30 ; 6€

SOUL Arlo Parks

Ninkasi Gerland 267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e Jeu 2 déc à 19h ; 22€ + article p.16

PUNK The Stranglers

Transbordeur 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33) Jeu 2 déc à 20h ; 30€/32€/35€ + interview de JJ Burnel p.08

CHANSON Carmen Maria Vega

C'est à l'occasion du festival Décembre en Francophonie que Carmen Maria Vega monte sur la scène de Charlie Chaplin pour y jouer son spectacle - acclamé - consacré à Boris Vian, *Fais moi mal, Boris !*. Et elle fait mal, sur scène la Vega, véritable bombe incendiaire qui n'a pas besoin de grand-chose pour occuper une scène de la manière qui lui plaît. Centre culturel Charlie Chaplin Place de la Nation, Vaulx-en-Velin (04 72 04 81 18) Jeu 2 déc à 20h ; 6€/12€/16€ + portrait sur www.petit-bulletin.fr

JAZZ Xavier Bozetto & Manon Larchandet

Hot Club 26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74) Jeu 2 déc à 20h30 ; 10€/14€

ELECTRO POP Rubin Steiner

Sonic En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40) Jeu 2 déc à 20h ; 10€/12€

RAP Tejdeen

Grand salon de l'Hôtel de ville Place de la Comédie, Lyon 1er Jeu 2 déc de 19h à 22h30 ; 25€

RAP Caballero vs JeanJass

Transbordeur 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33) Ven 3 déc à 20h ; 28,50€

METAL FM Beast in Black

Beast in Black c'est peut-être un chanteur au crâne luisant, c'est aussi en soutien quatre des plus belles permanentes du heavy-metal international, à montrer dans tous les CFA coiffure d'Europe. À part ça, le menu proposé par le groupe en provenance de Finlande, le Paradis des métalleux, c'est metal FM à fond - soit une certaine idée de l'Enfer. CCO 39 rue Georges Courtelline, Villeurbanne (04 78 93 41 44) Ven 3 déc à 20h ; 22€/25€/28€

COLD WAVE Venin Carmin + Theodora

Il y a un peu plus d'un an, Venin Carmin publiait son deuxième album, *Constant depression*, dont le titre annonçait la couleur d'un post-punk pourtant assez vitaliste et très combatif. Après avoir connu quelques mutations, le groupe s'est fixé autour du duo

haut en couleur (noire) formé par Lula et Valentine qui sur scène aussi réchauffent passablement leur prétendue cold-wave.

Toï Toï le zinc 17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15) Ven 3 déc à 20h30 ; 6€ + article sur www.petit-bulletin.fr

SONO MONDIALE Urban Village + DJ Lerato

Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54) Sam 4 déc à 19h ; 19€ + article p.17

CINÉ CONCERT Retour vers le futur

Les séances ciné exceptionnelles de standards du cinéma populaire sont toujours très prisées des fans. Quand il s'agit de films cultes comme *Retour vers le futur*, on franchit un cap. Quand en plus la partition inimitable d'Alan Silvestri et les images de Robert Zemeckis sont livrées à l'exercice du ciné-concert, c'est au-delà du kif. Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95) Du 2 au 4 déc, jeu, ven à 20h, sam à 18h ; de 34€ à 48€

CLUBBING Worakis + Giorgia Angiuli + Aalson + Mark Höffen

Double Mixte 19 rue Gaston Berger, Villeurbanne Sam 4 déc de 22h30 à 4h30 ; de 29€ à 33€

CLASSIQUE & LYRIQUE Jordi Savall

C'est un grand moment promis par l'Auditorium que la rencontre (effective sur disque depuis 30 ans) entre le maître de la viole et chef d'orchestre Jordi Savall et le *Requiem* de Mozart. Qui donne un éclairage sur les influences baroques qui l'ont bercé. Et sur l'instrumentation particulière choisie par Mozart. En compagnie du Concert des Nations, Savall s'attaquera également à la dernière symphonie du maître : *Jupiter*. Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95) Lun 6 déc à 20h ; de 13€ à 59€

ROCK & JAZZ Go To The Dogs !

Trio à l'origine, finalement élargi en quintet pour s'ouvrir des perspectives, Go to the Dogs I, from Le Mans, c'est un répertoire aussi multiple que surprenant qui mêle jazz, évidemment, rock, punk, mais aussi morceaux d'Americana et musiques sud-américaine, en un mélange malicieuses et récréatif. Le Périscope 13 rue Delandine, Lyon 2e (04 78 42 63 59) Mar 7 déc à 21h ; de 8€ à 10€

CHANSON Florent Pagny

Halle Tony Garnier Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 85 85) Mer 8 déc à 20h ; 40€/55€/70€

ROCK & POP Soirée Talitres

Maxwell Farrington & le Super-homard + Thousand + Raoul Vignat Épicerie Moderne Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70) Jeu 9 déc à 20h30 ; 11€/13€/15€ + article p.17

RAP Sasso

Ninkasi Gerland 267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e Ven 10 déc à 19h ; 20€

CHANSON Stephan Eicher

Ce qu'il y a de bien avec Stephan Eicher, c'est qu'on peut assister à chacune de ses tournées sans presque jamais avoir d'impression de déjà-vu. Le Suisse est en effet un adepte des configurations changeantes et des orchestrations chamboule-tout (acoustique, automates, fanfare...). Il revient ici avec un spectacle inédit baptisé Le Ventre de la baleine.

Le Toboggan 14 avenue Jean Macé, Décines (04 72 93 30 14) Ven 10 déc à 20h30 ; 40€/45€

CLASSIQUE & LYRIQUE Il était une fois... Kusturica et Tarantino

S'il est une formation pleine de ressources c'est bien le Quatuor Debussy, à l'aise sur à peu près tous les terrains et à l'attaque de tous les genres. La preuve : il s'attaque pour cette nouvelle création aux musiques des films d'Emir Kusturica et de Quentin Tarantino, porteuses de nombreux tubes cinématographiques. Il sera accompagné du Chœur d'Oratorio de Lyon.

Église Saint Barthélémy 2 Rue de la République, Genas Ven 10 déc à 20h30 ; de 16€ à 23€

RAP Ärsenik + Vin's + Juste Shani

Grrrrnd Zero 60 avenue de Bohlen, Vaulx-en-Velin Ven 10 déc à 19h ; 15€ Dans le cadre de Lyon Antifa Fest VIII

CLUBBING Cracki Club : Tushen Rai Release Party

+ Paula Tape + Cracki Soundsystem Le Sucre 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46) Ven 10 déc à 23h ; 8€/12€ + article ci-contre

RAP Dadju

Halle Tony Garnier Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 85 85) Sam 11 déc à 20h ; de 42€ à 64€

ROCK & POP Brigada Flores Magon + Los Tres Puntos

+ Cartouche + Resaka Sonora Grrrrnd Zero 60 avenue de Bohlen, Vaulx-en-Velin Sam 11 déc à 19h ; 15€ Lyon Antifa Fest VIII

TRANCE Lorenzo Senni

Le Sucre 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46) Sam 11 déc à 23h ; 8€/12€

ROCK You said strange + Kitch + Arabella

Soirée très rock au Jack Jack en compagnie de trois groupes hexagonaux, la formation grenobloise Arabella, les Bretons de Kitch et les Normands de You Said Strange en vedette, qui oeuvrent dans une veine psyché à la Brian Jonestown Massacre/Dandy Warhols - leur album a d'ailleurs été enregistré par le guitariste des Dandy. Jack Jack - MJC Aragón Place Gaillard Romanet, Bron (04 78 26 87 25) Sam 11 déc à 20h30 ; 11€/13€

ROCK & POP San Salvador

Choeur tellurique du Massif Central. Voilà qui vous pose une formation chorale comme un Puy-de-Dôme au milieu du salon. C'est pourtant ainsi que se définit San Salvador, choeur mixte venu de Corrèze et renoué de quelques percussions, à l'abordage du chant polyphonique et du patrimoine occitan. Leur premier album s'intitule *La Grand folie* et promet un spectacle renversant.

Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54) Mar 14 déc à 20h ; 19€

COMÉDIE MUSICALE The Pajama Game

Impeccable comédie musicale sur fond de lutte des classes, avec la grève de fabricantes de pyjamas, mise en scène par l'ancien directeur de la Croix-Rousse. Théâtre de la Renaissance 7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91) Du 14 au 18 déc, mar, jeu, ven à 20h, sam à 19h ; de 13€ à 26€

VIVE

**QUAND TOUT
SERA PRIVÉ,
ON SERA PRIVÉ
DE TOUT**

LE

SERVICE

PUBLIC

UNE FÊTE EN TRANSITION

Fête des Lumières / C'est la première Fête des Lumières de l'ère post-Collomb, qui l'aura événementialisée au maximum. Toujours flamboyante sous la municipalité verte, l'édition 2021 s'ouvre à de nouveaux artistes et tente de pousser les barrières de son périmètre de sécurité imposé, du côté de Blandan. PAR NADJA POBEL

À première vue, lors de l'annonce début novembre de la programmation 2021, il n'y avait pas de grands changements pour cette Fête des Lumières. Toujours ramassée en Presqu'île pour cause de périmètre de sécurité post-attentats 2015, toujours sur quatre jours avec les mêmes édifices et espaces mis en lumière. Pourtant, à y regarder de plus près, exit les noms des mastodontes qui régnaient sur la ville : Yves Caizergues, Skertzò, Damien Fontaine (qui était dans la cathédrale Saint-Jean ces dernières semaines) ou encore les Theoriz Crew et Benedetto Bufalino. Les reverra-t-on ?

« La porte est ouverte à tous, nous confie Romain Tamayo, chargé de projet Fête des Lumières à la Ville de Lyon, on choisit chaque année les meilleurs projets ». Avec 60% de renouvellement et 19 nouveaux artistes sélectionnés (pour 31 propositions), force est de constater que le changement est là. Et qu'il s'incarne dans ce site immense qu'est la colline de Fourvière. Jusque-là, il fallait embrasser le plus d'espaces possible, Benjamin Nesme et Marc Sicard se contentent du chevet de la cathédrale et du palais de justice pour caler leurs *Visions*, un tableau fixe de verre représentant des figures fantasmagoriques de la Renaissance sur lequel est projeté de la lumière. C'est un retour à l'essentiel, loin du showroom de nouvelles technologies de projecteurs qu'était devenu cet emplacement. Le retour aux artistes artisans se ressent aussi du côté de ceux qu'accompagnent les galeries lyonnaises BF15 (Caty Olive sur le quai Romain Roland) et Roger Tator (Sylvain Levroux au Centre hospitalier Saint-Luc Saint-Joseph, pour une œuvre qui vivra tout décembre et peut-être au-delà).



Avec les reflets dans l'eau, on divise par deux la consommation énergétique

« Le scénario de déambulation masqué dans l'espace public sans limite de jauge convient pour l'instant à la Préfecture »

La temporalité s'allonge aussi du côté des Subs qui accueillent, en plus d'un village pour les pros, Jordi Galí (voir ci-dessous) et une grosse lune qui veillera jusqu'aux vingt ans de l'institution le 31 décembre. Mieux valoriser la démarche de l'artiste semble être l'un des nouveaux credos de cette Fête qui a essuyé une pandémie, une annulation et dont personne ne sait trop prédire sa fréquentation (1,6 M ?

1,9 M de visiteurs ?) à 70% suivie par les Lyonnais et Auvergnos-Rhône-Alpins.

Revenir aux basiques se traduit aussi par moins de partenariats avec le bling bling de Dubaï et Shanghai, sans que l'international ne soit absent. Le Japonais Yasuhiro Chida fait ses premiers pas à Lyon, place Antonin Poncet, via des échanges avec un festival néerlandais ; la plateforme

franco-allemande continue son chemin et un nouveau lien a été tissé avec l'Italie et permet de présenter une sculpture interactive dans la cour du musée Gadagne et une projection d'images sur le temple du Change. Côté hexagonal, la gare Saint-Paul reflètera un projet de jeune création primé lors d'un festival de mapping des Hauts-de-France.

BACK TO BASICS

Ce n'est pas encore le retour de tous les arrondissements, même si Blandan en embrasse trois d'un coup (beau score) et la Tête d'Or est exploitée en trois sites jusqu'à son lac. La Fête est toujours le seul évé-

nement en France à bénéficier d'un plan ORSEC activé, nécessitant qu'aucun véhicule ne circule dans son enceinte.

Quant à l'empreinte écologique, elle était déjà très vantée dans la période précédente avec notamment l'instauration des leds à la place des ampoules à sodium dans l'espace public, très voraces en énergie – Lyon fut pionnière avec un Plan Lumière initié par... Michel Noir. Pendant la Fête, la consommation d'énergie de la ville baisse « car pour faire les lumières (de la Fête), il faut déjà éteindre [l'éclairage public] » comme le rappelle, plein de bon sens, Romain Tamayo. Désormais, avec les nouveaux élus, l'approche est plus systémique constate-t-il. « La Ville s'engage à appliquer la norme internationale ISO 20121 dédiée à la transition écologique événementielle. Un opérateur va accompagner en ce sens la Fête des Lumières » et concernera aussi la Fête de la Musique, Tout l'Monde Dehors et d'autres événements du point de vue des installations artistiques mais aussi des transports induits, de la gestion des déchets, etc.

Pour assister à cette première étape d'une Fête des Lumières en remodelage, il ne reste plus qu'à espérer qu'il ne pleuve pas trop et surtout que les contaminations au Covid ralentissent la cadence. L'annulation ? « C'est une question à un million de dollars répond Romain Tamayo, le scénario de déambulation masqué dans l'espace public sans limite de jauge convient pour l'instant à la Préfecture. Peut-être faudra-t-il l'adapter dans les ERP – établissements recevant du public – tels que les Subs ou l'hôpital Saint-Luc Saint-Joseph ». Mais il est permis d'espérer le meilleur des scénarii !

UN CHORÉGRAPHE EN LUMIÈRE

Aux Subs / Le chorégraphe Jordi Galí est lui aussi programmé lors de cette Fête des Lumières, aux Subs. PAR NADJA POBEL

C'est une illustration du chemin que cherche à prendre cette première Fête des Lumières de la nouvelle mandature : accorder de la place à de grands artistes qui ne sont pas spécialistes de la lumière, mais qui ont une capacité de l'intégrer à leur créativité.

C'est le cas de Jordi Galí qui présente aux Subs *20 Watts* pendant et au-delà des quatre jours de festivités. Le danseur catalan (auprès de Maguy Marin, Anne Teresa De Keersmaeker, excusez du peu) a fondé en 2007 la compagnie Arrangement Provisoire qu'il co-dirige désormais avec Vania Vaneau.

Habitué aux constructions monumentales dans l'espace public conçues avec des habitants ou occupants du territoire, il s'est ici allié, depuis septembre, à des artisans menuisiers, designers et à une trentaine de personnes en parcours d'insertion professionnelle pour construire un assemblage de bois et de cordages. Dans chacun des éléments qui constituent ce grand module sont insérés des dispositifs lumineux qui, toutes les vingt minutes, seront activés manuellement. Une façon pour le Catalan de faire œuvre et donner du sens à ceux avec qui il l'élabore.

20 Watts

Aux Subs du mercredi 8 au samedi 11 décembre (activée, éclairée) puis du 14 au 18 décembre de 18h à 22h (non activée) ; puis du 28 au 30 décembre de 18h à 22h ; le 31 décembre toute la nuit (éclairée et non activée)



Impossible de rester de bois

À BELLECOUR, UNE VAGUE

Fête des Lumières / Il avait déployé des oriflammes pont Lafayette, hissé un homme digital au sommet de l'antenne de Fourvière, Sébastien Lefèvre s'apprête à faire déferler une gigantesque Vague sur Bellecour. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Bien avant de participer à la Fête des Lumières, vous avez commencé votre métier de créateur lumière en travaillant pour des compagnies d'arts vivants...

Sébastien Lefèvre : J'ai fait des études de chimie et biologie, fait des stages en entreprise et ce milieu ne correspondait pas du tout à ma projection dans la vie. Je me suis formé à la technique du spectacle et j'ai découvert la lumière puis j'ai été diplômé de la Rue Blanche [Ndlr : devenue l'ENSATT]. J'ai tout de suite travaillé avec des compagnies : les Trois-Huit, Philippe Delaigue, Claire Rengade, Émilie Flacher, Yuval Pick, Alessandro Sciaronni (*Turning, Augusto*)...

« Je suis au centre de la Fête des Lumières et c'est une grosse installation que je veux festive »

Et dans quelques jours vous participerez pour la neuvième fois à la Fête...

J'ai commencé en 2004, place Bahadourian, dès le début de la Fête dans la configuration actuelle. Et comme éclairagiste, ça donnait envie de faire des choses personnelles. On se donne pour des chorégraphes, metteurs en scène, on se met au service du travail de l'autre et je le fais d'autant plus que la Fête me permet de me réaliser sur d'autres travaux. Travailler pour le spectacle vivant est tellement riche que ça me nourrit pour faire mes installations.



Plein de draps, plein de chocolat ?

Avec La Vague, vous poursuivez le travail lié au mouvement d'Oriflammes et Sous le vent.

Mon idée est de changer le paysage de l'immensité de la ville sans aller précisément quelque part, d'où l'idée de travailler sur des ponts. Avec *Oriflammes*, je voulais voir comment les fanions se transformaient selon la manière dont ils étaient éclairés. Quand il y a eu un concours pour le pont Schumann, j'ai proposé de grandes voiles blanches (12 m de haut par 2 m de large). J'ai adoré. Il y avait pas mal de vent cette année-là et

c'était impressionnant de se balader. Le flux du vent qui passe dans les drapeaux crée des ombres, c'est très dynamique. Et puis une année, j'ai refait *Oriflammes* à Singapour en utilisant la musique d'un copain, Jocelyn Mienniel – flûtiste jazzman compositeur de *La Vague* – et ça a très bien marché. Ça m'a fait réaliser la notion de flux, de boucles incessantes à la Philip Glass du projet. C'est comme ça que j'ai travaillé sur *La Vague*, avec des flux de lumières qui circulent au milieu des drapeaux. C'est une installation très vivante. Tout est mou. On a trois grandes tours qui mon-

tent à 20 m et tout ce qui va être accroché dessus est fait de cordage blanc. Sans vent, ce sera statique et ça marchera, avec du vent, ce sera vraiment très dynamique grâce aux 350 voiles.

Pourquoi les voiles sont blanches ?

Car la lumière va amener la couleur, beaucoup de couleurs acidulées. Je suis au centre de la Fête des Lumières et c'est une grosse installation (80 m de long) que je veux festive. En journée, l'installation sera aussi impressionnante je pense. On verra plus la machine. Ça enserre en fer à cheval la statue de Louis XIV. C'est plutôt une installation à 180°. Idéalement elle est visible dans le sens de circulation Victor Hugo / Hôtel de Ville par le côté Rhône. Mais ce sera bien à l'envers aussi.

Quel est la part de l'importance de la lumière dans la réussite de cette œuvre qui est aussi une sculpture ?

Je travaille un objet sculptural pour que la lumière dedans fonctionne super bien. Les drapeaux vont créer des ombres et des reliefs. La lumière va rajouter une dynamique. Ce sont des couches superposées : la musique crée des flux continus, le vent dans les drapeaux en fait d'autres, la lumière qui balaye l'ensemble en crée encore. C'est vraiment un orchestre et tout le monde va dans le même sens.

Ce sera sous forme de boucles ?

Il y a sept minutes de musique avec des plages d'une minute dont cinq sont un solo de flûte et deux plus orchestrées. J'ai préféré jouer sur le renouvellement des rythmes plutôt que d'avoir une grosse pièce. À chaque fois il y a un thème. Quant à savoir si elles s'enchaînent, oui sauf à ce que l'organisation de la Fête, pour une meilleure déambulation, ne le souhaite pas. Pas besoin d'écouter la boucle de son du début à sa fin. On peut y assister à n'importe quel moment.

POUR LES ENFANTS, AUSSI

Kids / Un jardin rien que pour eux ! La Fête des Lumières pense aux enfants et les emmène au parc Blandan placé sous l'égide du groupe LAPS. PAR NADJA POBEL

C'est la grande nouveauté de cette Fête des Lumières vue par la nouvelle municipalité : dans sa volonté de toucher de plus larges publics qu'auparavant ("empêchés" ou âgés...), les enfants se voient dédier un programme spécial au parc Blandan. Jusque-là, les gones montaient sur les épaules de leurs parents pour échapper à la foule de plus en plus compacte depuis l'instauration du cordon sanitaire post-Bataclan. Seul Jérôme Donna avait créé pour eux un extraordinaire jardin d'enfants sur la montée de la Grande Côte en 2011, où prenaient vie, avec des tubes lumineux colorés, les contes les plus célèbres.



Saint-Nicolas est passé par là

Cette année, c'est dans la partie haute de cet espace du 7^e arrondissement ouvert en 2014 et agrandi en 2019 que dix installations représentant dix jeux très populaires comme Puissance 4, la marelle ou Templar vont prendre place.

DES UNIVERS PUISSANTS

Sonores, lumineuses, interactives, ces propositions sont encadrées par des médiateurs et signées d'un des groupes les plus intéressants vu ces dernières années à la Fête : le groupe LAPS. Maîtres dans l'art d'inventer des univers puissants avec de simples néons blancs, ils avaient donné

rythmes et mouvements au bassin de la place de la République en 2011 avec leur *Keyframes*, 69 humains de tiges pris dans une danse étonnante et mémorable. Quasiment initié à la Fête des Lumières, ce projet s'est baladé dans le monde entier et était encore à Taiwan en février dernier.

Et surtout en 2017, ils ont inventé une des œuvres les plus marquantes de la dernière décennie : *Spider circus*, une gigantesque toile aux multiples araignées au-dessus de la place Sathonay. Flippant, magnétisant et ludique travail qui lui aussi continue sa route et s'adapte à Glasgow comme aux abords du lac Léman.

À Lyon, cette équipe couteau suisse (concepteurs 3D, sonore, lumière, plasticien, éclairagiste, développeur) basée à Montreuil se lance donc dans un nouveau projet, qui est complété par des intervenants auprès des enfants sur le temps scolaire et extra-scolaire pour fabriquer des œuvres. Ces attractions seront accompagnées d'un livret, conçu par la précieuse Maison Georges pour jouer, colorier, comprendre la Fête.

Groupe LAPS, Games of light

Au parc Blandan, Lyon 7^e
Du mercredi 8 au samedi 11 décembre ; de 18h à 22h

En 2017, ils ont inventé une des œuvres les plus marquantes de la dernière décennie

Villefontaine
Connectée par nature

M.O.B
COMPAGNIE
TRANS EXPRESS

Spectacle géant
À 25 m au dessus du sol!

VEN. 17/12
19H - PARC DU VELLEIN
GRATUIT - 38090 VILLEFONTAINE

PORT DU MASQUE
OBLIGATOIRE

/ INFOS PRATIQUES

FÊTE DES LUMIÈRES

Horaires : Mercredi 8 et jeudi 9 décembre de 19h à 23h, vendredi 10 et samedi 11 de 20h à minuit (sauf au parc Blandan : de 18h à 22h chaque jour)

Circulation : Presqu'île interdite aux voitures et vélos mercredi et jeudi de 17h30 à 23h30 ; vendredi et samedi de 18h30 à 00h30. Passerelle du Palais de Justice et de l'Homme de la Roche fermées mercredi et

jeudi de 18h à 23h ; vendredi et samedi de 19h à minuit, passerelle Saint-Vincent fermée du 5 au 12 décembre.

Périmètre limité et sécurisé en Presqu'île avec environ quarante points d'entrée accessibles aux piétons, répartis tous les 100 m environ ; un contrôle aléatoire est mis en place.

TCL : service gratuit mercredi 8 décembre dès 16h, jeudi, vendredi et samedi trajets illimités de 16h à fin de service avec le ticket TCL en Fête (3, 20€)

Plus de renseignements :
www.fetedeslumieres.lyon.fr

La Vague

Par Sébastien Lefèvre et Jocelyn Mienniel
Place Bellecour, Lyon 2e
+ article p.21

Le Lapin dans la Lune

Place aux Mexicains avec Renato Gonzalez-Gutierrez et Sarah Matry-Guerre ! Le Quetzalcoat, fameux dieu serpent à plumes, est devenu un humain affamé pour qui un lapin se sacrifie afin qu'il se nourrisse. En contrepartie, l'animal aura une place éternelle dans la Lune pour être admiré de tous. Une fois de plus, c'est un récit qui se déploie sur cette place. À voir si ce n'est pas ampoulé...
Place des Terreaux, Lyon 1er

Frame Perspective

Cadres lumineux (56 !), perspectives démultipliées... chacun aura son point de vue sur cette œuvre du plasticien Olivier Ratsi encore jamais venu à la Fête mais qui a parcouru le monde entier et a fait halte à Lyon en 2016 dans le Mirage festival.
Place de la République, Lyon 2e

[AB] géométrie variable

Encore des néons, au-dessus de nos têtes par Caty Olive à l'invitation de la galerie BF15. La musique de Nosfell résonnera également pour cette déambulation à l'alignement relatif, pas de côté de la rue Saint-Jean souvent bondée.
Quai Romain Rolland, Lyon 5e

Synergetics

Les tubes néons sont très présents dans cette édition (place de la République, quai Romain Rolland, place Pradel...) et c'est tant mieux car ils laissent place à l'imagination des passants. Ici c'est, paraît-il, une allégorie d'un nouveau modèle social post-Covid qui se dessine sur ces triangles formant une demi-sphère ; leurs arêtes s'allument en fonction des données de téléchargements d'applications de visioconférences. L'équipe lyonnaise LTBL avait fait la clôture de Mirage 2017 à Transbo ou encore la Beam'Art.
Place des Célestins, Lyon 2e

IRIS

Le collectif Av Extended assure de nombreuses installations de video-mapping (à Strasbourg notamment), des lights pour les concerts de Monsieur Oizo ou Boris Brejcha aux Eurockéennes, ce collectif propose de décliner en sept tableaux la lumière comme origine, faisant de la rosace de la cathédrale l'iris de notre œil, oculus porte d'entrée vers l'intérieur de l'édifice. Une composition spéciale au violoncelle accompagne cette installation toujours très attendue à cet endroit.
Cathédrale Saint-Jean, Lyon 5e

Phénix

Simple et probablement efficace œuvre du Lyonnais, Julien Menzel, architecte de formation, qui donne mouvement et couleurs à un oiseau de néons.
Place Louis Pradel, Lyon 1er

Visions

On ne prend plus les mêmes et on ne recommence pas. Ben-

jamin Nesme et Marc Sicard resserrent leur travail sur le chevet de la cathédrale et le palais de justice pour une œuvre organique adaptée à son environnement : des dessins de lumières posés sur des plaques de verre de 15 cm d'épaisseur, 20 m de hauteur s'étalant sur 70 m pour cette fresque inspirée de la Renaissance.
Colline de Fourvière
Quai Romain Rolland, Lyon 5e

La Rivière

Par Cédric Le Borgne
Parc de la Tête-d'Or, Lyon 6e
Du 8 au 11 déc, mer, jeu de 19h à 23h, sam, dim de 20h à minuit ; entrée libre

La créature du lac

Cette longue bestiole qui mesure 70 m dépliée se tortille ici comme un serpent de mer échappé du parc Parc de la Tête-d'Or. Nicolas Paolozzi nous avait peu convaincu avec son "Abyss" place Pradel en 2018.
Parc de la Tête-d'Or, Lyon 6e

Ricochets

Membre de la direction de l'éclairage urbain, Jérôme Donna défriche chaque année de nouveaux lieux. Et bien souvent il le fait brillamment (monde aquatique sous la voûte de Perrache en 2012, les Jacobins rénovés l'année suivante pour un show case...), il se penche sur le lac du parc - jamais utilisé - et crée des vibrations de lumière à la surface de l'eau sur la canopée qui se déploie au-dessus en une centaine d'anneaux dans cet espace particulièrement vaste, face à la grande roseraie.
Parc de la Tête-d'Or, Lyon 6e

Vegetal'lum

Habitué de la Fête, le vannier Erik Barry ne compte plus ses participations qui à chaque fois permettent des temps de douceur et de calme avec ses créations translucides et flottantes. Ici, des plantes phosphorescentes tracent un chemin de 200 m dans le parc.
Parc de la Tête-d'Or, Lyon 6e

Expérimentations étudiantes

Ces installations sont redescendues de la colline de Fourvière où elles prenaient place ces dernières années et sont plus nombreuses avec le cumul des reports de 2020. Au total, ce sont 22 propositions émanant des Grands Ateliers de Villefontaine qui, chaque année, lancent un appel aux écoles françaises et européennes d'archi, d'art et de design. A voir sur la place et dans les rues adjacentes.
Place Sathonay, Lyon 1er

ARCH'tefact

Par les étudiants et étudiantes en DN MADE & ENSATT
Lycée la Martinière Diderot
41 cours Général Giraud, Lyon 1er

Out of the box

Par la plateforme de la jeune création franco-allemande
Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e

La Vague

Par les rencontres Audiovisuelles des Hauts de France
Gare Saint-Paul
Place Saint-Paul, Lyon 5e

Museum of the Moon

Reproduction de la lune sur un ballon de 7 m de diamètre de

façon très précise d'après les études de la NASA où chaque centimètre représente 5 km de surface de l'astre. L'installation se prolonge du 14 au 18 décembre de 18h à 22h.
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er

20 Watts

Par Jordi Galí
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
+ article p.20

HXH

Retour de la galerie Roger Tator dans la Fête et c'est heureux. Elle a commissionné un artiste qui détourne le négatoscope, objet servant à lire les radiographies médicales.
Centre hospitalier Saint-Joseph Saint-Luc
20 quai Claude Bernard, Lyon 7e
Du 8 au 11 déc, mer, jeu, sam, dim de 18h à 22h ; entrée libre

Aftereal

Expérience de la rémanence. Le Japonais Yasuhiro Chida propose de percevoir ce qui reste dans nos yeux quand, par exemple, un feu d'artifice est fini. Avec des fils blancs actionnés par un moteur dans un grand cercle de 30 m de diamètre, il travaille la persistance rétinienne et l'illusion.
Place Antonin Poncet, Lyon 2e

Micapenrose

Projet réalisé avec des tuiles faites d'un cristal : le mica, celui qui scintille dans les sables ou les galets. Toujours à la fondation Bullukian où se cachent bien souvent de petits trésors de la Fête (et même hors Fête... !)
Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e

Les Lumignons du cœur

Voilà qui en dit long sur où nous en sommes. Cette opération de solidarité consacrée à la lutte contre une maladie ou la pauvreté est cette année en direction des étudiants qui ont directement subi la crise. La vente de lumignons à 2€ réels ou numériques (e-lumignons-ducoeur.fr) sera reversée à l'association Gaelis regroupant des assos et élus étudiants pour les droits et intérêts de ces derniers.
Place des Jacobins, Lyon 2e

Planétoïdes

Par Pitaya. Visibles jusqu'au 31 décembre.
Rue de la République / rue du Président Carnot, Lyon 2e

Point Zéro

Par Johan Corréze
Place du Griffon, Lyon 1er

Octo

Par Emilien Guesnard
Place Rambaud
Place Rambaud, Lyon 1er

Take Flight !

Par Ralf Westerhof
Passerelle Saint-Vincent
Quai Saint-Vincent, Lyon

Drop

Par Antica Proietterla
Musées Gadagne
1 place du Petit Collège, Lyon 5e

Games of Light

Par le Groupe LAPS
Parc Blandan
37 rue du repos, Lyon 7e
Du 8 au 11 déc, mer, jeu, ven, sam de 18h à 22h ; entrée libre
+ article p.21

GAGNEZ

10X2 PLACES POUR
L'AVANT PREMIÈRE DU FILM
LA CROISADE



Vendredi
3
Décembre

à 20h
PATHÉ
BELLECOUR

EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR
LOUIS GARREL

TÉLÉPHONEZ VENDREDI 3 DÉCEMBRE
12H À 12H10 AU 04 72 00 10 21



LE PETIT
BULLETIN

5,6 FÉVRIER 2022

LYON WHISKY FESTIVAL

PALAIS DE LA BOURSE



 **NINKASI**
lieux de brassage



t!ntamarre

!Bulletin

ORLAN, ŒUVRES DE JEUNESSE

Art Contemporain / La Galerie Ceysson & Bénétière revient sur les débuts artistiques de la toute jeune ORLAN, avec un accrochage de photographies de très grand format. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Née à Saint-Étienne en 1947, la jeune Mireille Porte (qui prendra, plus tard, comme nom d'artiste ORLAN en majuscules) fréquente les bars de la ville avec sa bande de copains, fait du théâtre, de la danse moderne, des arts plastiques, écrit... Elle s'aventurera brièvement à l'École des Beaux-Arts avant de fuir en courant les carcans de l'école, ayant très vite pris conscience qu'elle voulait avant tout « *sortir du cadre* », échapper aux normes. Tout son travail se construira, peu à peu, sur cette idée d'émancipation et de remise en question : il s'agit pour ORLAN de construire sa propre identité singulière, et se libérer des identités imposées par le genre, la classe sociale, le faciès, la discipline corporelle...

À SAINT-ÉTIENNE EN 1965

Au milieu des années 1960, dans la France empesée de De Gaulle, l'artiste en devenir mène la vie de bohème à Saint-Étienne, avec ses potes artistes. Dans son autobiographie récemment parue (*ORLAN Strip-tease. Tout sur ma vie, tout sur mon art*, Gallimard), elle écrit : « *À cette époque, j'avais un immense atelier de passementier... Sur une énorme table recouverte de draps, j'ai créé mes premières photographies vintage,*



ORLAN en emporte le temps

toutes les œuvres de Corps-sculptures que je faisais photographier par mon amante ou mon ami.e du moment depuis la mezzanine et souvent en utilisant moi-même le retardateur de mon appareil photo. J'avais un Polaroid pour décider et préciser les poses que je prenais. »

L'essentiel de l'exposition d'ORLAN à Lyon est constitué d'agrandissements de ces images vintage à une échelle 1 ou presque. On y (re)découvre tout ce que l'artiste, encore mineure, a pu puiser dans la danse (contorsions de son corps), le théâtre (jeux avec un masque),

l'histoire de l'art (relectures de plusieurs lieux du TNP dont la mezzanine du grand théâtre de ce dessinateur que Jean Belorini a choisi pour la communication graphique du TNP après qu'ils ont eu déjà collaboré au TGP de Saint-Denis. Trait simple (parfois en mouvement dans différents mini films à voir au petit théâtre), populaire, souvent drôle, décalé sur des affiches, des objets, et aussi une multitude de livres jeunesse comme la série des Max et Lili. Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00) Jusqu'au 19 déc ; entrée libre

ORLAN telle qu'en elle m'aime

À la Galerie Ceysson & Bénétière jusqu'au 15 janvier 2022

MUSÉE DES BEAUX-ARTS TOUTES LES COULEURS DES VANITÉS

Troisième exposition entremêlant les collections du Musée des Beaux-Arts à celles du Musée d'Art Contemporain (et une collection privée), *À la mort, à la vie ! Vanités d'hier et d'aujourd'hui* vient d'ouvrir ses portes au MBA. Elle réunit quelque 160 œuvres (estampes, sculptures, peintures, photographies, vidéos...), du XVI^e siècle au XXI^e siècle, sous le thème intemporel de la vanité.

Le parcours n'hésite pas à faire voisiner les époques et les styles les plus différents, dans un accrochage fort réussi. Et décortique tous les aspects de la vanité : danse macabre, les âges de la vie, la vanité des arts et du savoir, les méditations... Parmi nos découvertes ou redécouvertes fortes de cette exposition, citons : l'installation vidéo *Tiny Deaths* de Bill Viola, la série photographique bouleversante de Philippe Bazin *Faces*, deux polyptiques de Jean-Luc Myllyne, deux grandes toiles signées Jim Dine et Paul Rebeyrolle... JED

À la mort, à la vie ! Vanités d'hier et d'aujourd'hui

Au Musée des Beaux-Arts jusqu'au 7 mai 2022



& AUSSI

PHOTOGRAPHIE Robert Doisneau, Portraits d'artistes et vues de Lyon

Mises en regard avec 17 œuvres de Jean Couty, ces photographies se concentrent sur deux thématiques fortes, en cohérence avec l'œuvre du peintre lyonnais. D'un côté, des clichés d'artistes dans leurs ateliers et de créateurs de son temps, pris entre 1945 et 1971. Entrez chez Picasso, Giacometti ou encore le couple Saint Phalle - Tinguely et découvrez les créateurs dans leur intimité. Musée Jean Couty 1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00) Jusqu'au 12 déc

PHOTOGRAPHIE Adama Sylla

Galerie Regard Sud 1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er (04 78 27 44 67) Jusqu'au 18 déc, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Fontencombe et IO (Lionel Pourron)

Art textile et peinture MAPRAA 9 rue Paul Chenavard, Lyon 1er (04 78 29 53 13) Du 2 au 18 déc, mar, mer, sam de 14h30 à 18h30, jeu, ven de 11h à 12h30 et de 14h30 à 18h30 ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Julien Tiberi

Vernissage le 18 novembre dès 18h La Salle de bains 1 rue Louis Vitet, Lyon 1er Jusqu'au 18 déc, du mer au sam de 15h à 19h ; entrée libre

DESSIN Serge Bloch

Magnifique exposition en plusieurs lieux du TNP dont la mezzanine du grand théâtre de ce dessinateur que Jean Belorini a choisi pour la communication graphique du TNP après qu'ils ont eu déjà collaboré au TGP de Saint-Denis. Trait simple (parfois en mouvement dans différents mini films à voir au petit théâtre), populaire, souvent drôle, décalé sur des affiches, des objets, et aussi une multitude de livres jeunesse comme la série des Max et Lili. Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00) Jusqu'au 19 déc ; entrée libre

PEINTURE Evaristo

La Fondation Renaud consacre une grande exposition à l'artiste lyonnais d'origine espagnole Evaristo (1923-2009) : gouaches, dessins, peintures, sculptures... Soit quelques 900 œuvres qui déclinent l'univers humaniste et tragique de cet artiste, qui montra un don tout particulier pour l'expressivité de ses figures à travers des visages-masques. Fort de Vaise - Fondation Renaud 25 boulevard Antoine de Saint-Exupéry, Lyon 9e (04 78 47 10 82) Jusqu'au 19 déc ; 0€/3€/6€

ART CONTEMPORAIN Anush Hamzeshian et Vittorio Mortarotti

Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons Espace Léon Blum - Rue de la Rochette, Saint-Fons (04 72 09 20 27) Jusqu'au 23 déc, du mar au ven de 12h à 18h, sam de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Marie-Julie Michel, Fred Deux et Lucien Clergue

LE 1111 - Galerie Celine Moine & Laurent Giros Fine Art 11 rue Chavanne, Lyon 1er (06 14 64 50 45) Jusqu'au 23 déc, du mer au sam de 15h à 19h ; entrée libre

FÉMINISME En corps elles

Bibliothèque de la Part-Dieu 30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00) Jusqu'au 31 déc, mar, jeu, ven de 13h à 19h et mer, sam 10h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Le Réverbère a 40 ans

Pour ses quarante ans (eh oui !), la galerie photo Le Réverbère a proposé à plusieurs de ses anciens (ou actuels) assistants et assistantes de sélectionner chacun leur florilège d'images parmi le fonds de la galerie. Et le résultat est effectivement festif avec un fourmillement de photographies (Jacques Damez, Julien Magre, Géraldine Lay...) et de perspectives artistiques (érotique, formelle, romantique...). Avec en guise de cerises sur le gâteau d'anniversaire, quelques chefs-d'œuvre signés Denis Roche, Bernard Plossu, William Klein ! Galerie Le Réverbère 38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72) Jusqu'au 31 déc, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

STREET ART Steph Cop

Galerie Silka 25 rue Auguste Comte, Lyon 2e (04 78 62 92 90) Jusqu'au 31 déc, du mar au sam de 10h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN XHX

Retour de la galerie Roger Tator dans la Fête et c'est heureux. Elle a commissionné un artiste qui détourne le négatoscope, objet servant à lire les radiographies médicales. Centre hospitalier Saint-Joseph Saint-Luc 20 quai Claude Bernard, Lyon 7e (04 78 61 86 50) Du 12 au 31 déc, de 9h à 20h ; entrée libre

BIOPIC Antoine de Saint-Exupéry, un Petit Prince parmi les Hommes

En trois volets, l'exposition s'attache à retracer la vie et la mort (oui la gourmette est présente !) de cet écrivain-aviateur traduit dans le monde entier. La série de sculptures lisses et l'immersion audio et visuelle dans l'œuvre tiennent la route mais, in fine, c'est la classique deuxième partie avec objets à regarder et panneaux à lire qui est la plus séduisante car très documentée. La Sucrerie Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40) Jusqu'au 1er janv 22, du mar au ven de 10h à 18h, sam, dim + vac scol de 10h à 19h ; jusqu'à 15€

DESSIN Fatima-Azzahra Khoubba

Galerie Dettlinger-Mayer 4 place Gaillleton, Lyon 2e (04 72 41 07 80) Jusqu'au 1er janv 22

ORNITHOLOGIE L'oiseau rare, de l'hirondelle au kakapo

Dans un espace petit, le musée parvient à valoriser ce qui est dans ses fonds : la plus grande collection en la matière - les oiseaux - après celle du Muséum de Paris. 240 des 20 000 spécimens sont ici exposés et c'est aussi beau qu'instructif. Où l'on apprend qu'ils ont deux types de couleurs : pigmentaire et structurale (liée à la lumière et à l'effet d'optique). Musée des Confluences 86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90) Jusqu'au 2 janv 22 ; 5€/6€/9€

PERFORMANCES Marina Abramović & Ulay

Le couple phare de la performance existentielle, Marina Abramović & Ulay (ils se sont rencontrés en 1976 et séparés en 1999), a été exposé dès 1986 au MAC de Lyon. Ce dernier présente plusieurs vidéos de leurs performances (issues des collections du musée), où l'on se donne des baffes, se met à nu, en danger de mort, etc. Une interrogation sans détour sur le couple, les limites du corps et de l'art. Musée d'Art Contemporain

Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17) Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim, de 11h à 18h ; de 4€ à 8€

ART VIDÉO Christine Rebet

Pour sa première exposition dans un musée, Christine Rebet présente six films d'animation (et beaucoup de dessins préparatoires), réalisés sur le mode des débuts du cinéma et des spectacles d'illusion. Le tout est proposé à travers une scénographie particulièrement soignée et réussie. Sous une apparence faussement naïve, l'artiste explore ici les traumas de la guerre, la résistance à l'oppression, certains mythes et expériences spirituelles... Musée d'Art Contemporain Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17) Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim de 11h à 18h ; 4€/8€

ART CONTEMPORAIN Delphine Balley

Pour sa première exposition muséale personnelle, Delphine Balley nous immerge dans le clair-obscur de ses photographies et de ses films vidéo, mettant soigneusement et baroquement en scène des rites ancestraux (mariage, funéraires, partie de chasse...). Tout y est silencieux, étrange, onirique, sans oublier ici et là un soupçon d'humour. Musée d'Art Contemporain Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17) Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim de 11h à 18h ; de 4€ à 8€

PEINTURE Clément Montolio

Issus de rêveries ou de souvenirs, les paysages dessinés ou peints par Clément Montolio (né en 1949, vivant à Lyon) sont à première vue assez simples et réalistes. Ce n'est qu'en les regardant plus longuement qu'ils dévoilent leur part de mystère et de poésie. *Je vis dans les profondeurs de vos rêves* est la septième exposition de l'artiste à la galerie Besson ! Galerie Française Besson 10 rue de Crimée, Lyon 1er (04 78 30 54 75) Jusqu'au 8 janv 22, mer, ven, sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Orlan

Ceysson & Bénétière 21 rue Longue, Lyon 1er Jusqu'au 15 janv 22, du mar au ven de 11h à 18h ; entrée libre

GRAPHISME Gérard Paris-Clavel

Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique 13 rue de la Poulillerie, Lyon 2e (04 78 37 65 98) Jusqu'au 27 fév 22, du mer au dim de 10h30 à 18h sf les 1er nov, 25 déc et 1er janv ; 0€/6€/8€

PEINTURE Nouvelles perspectives

À l'occasion de la présentation d'un tableau de Matisse récemment acquis, Katia à la chemise jaune, datant de 1951, le Musée des Beaux-Arts propose un nouvel accrochage (thématique) somptueux d'œuvres des XX^e et XXI^e siècles. Le Matisse entouré de plusieurs toiles de Simon Hantai est d'emblée un grand moment du parcours, mais ce n'est qu'un début : trois toiles du trop peu connu Eugène Leroy où la figure est littéralement noyée dans la matière, un paysage sensoriel à couper le souffle de Tal Coat, *Rêche et fluide*, de 1956, plusieurs sculptures disséminées dans les salles signées Étienne-Martin, deux Michaux très émouvants. Et la découverte admirative de plusieurs toiles de Roger-Edgar Gillet... Un vrai régali ! Musée des Beaux-Arts 20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40) Jusqu'au 7 mars 22, du mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h ; de 4€ à 8€

JACQUELINE SALMON, QUARANTE ANS DE PHOTOGRAPHIE

Photographie / La Bibliothèque Municipale de Lyon propose une rencontre avec la photographe Jacqueline Salmon, à l'occasion de la sortie d'une monographie, *Futurs antérieurs*, réunissant quarante ans de travail. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE



Son ombre de Venise
(dans Calcutta désert ?)

La photographie de Jacqueline Salmon qui accompagne cet article est l'image d'un reflet de vieux miroir au tain au mercure, prise à Venise. Elle fait partie d'une série datant de 2009, *Miroirs de Venise*, qui était une manière pour l'artiste de « représenter la ville de Venise dans toute l'épaisseur de son histoire, figée dans un rêve qui la dépasse et qui l'éternise. »

C'est sans doute aussi la série d'images la plus plasticienne de Jacqueline Salmon, celle où l'image y est la plus trouble. Pour le reste, les œuvres de Jacqueline Salmon sont aussi diverses dans leurs motifs que dénuées d'ajouts subjectifs, de marque stylis-

tique, de transformation plastique du réel. C'est ce que l'on peut vérifier tout au long des quelque 450 pages de sa monographie, réunissant quarante ans de travaux et un texte introductif de Georges Didi-Huberman.

ÉTHIQUE DE LA SENSIBILITÉ

Née à Lyon en 1943, vivant actuellement à Paris, Jacqueline Salmon a beaucoup exposé et travaillé dans sa ville natale : pour le Musée des Confluences, à la galerie Mathieu qui la représente, à l'URDLA, et récemment à la Bibliothèque de la Part-Dieu où elle était en résidence...

Ses séries d'images passent

allégrement de la danse à des lieux désaffectés, des cryptes égyptiennes, des ventres de femmes, des prisons, des portraits d'intellectuels, des racines de légumes séchées... On remarque néanmoins un intérêt fort pour l'architecture et ses liens avec l'Histoire, ainsi que pour les espaces intérieurs vides et désaffectés. Jacqueline Salmon fait toujours œuvre de simplicité et de sobriété dans les sujets qu'elle approche, son art entretissant discrétion et respect du réel photographié.

Jacqueline Salmon, Futurs antérieurs (éditions Loco)

À la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu le samedi 11 décembre de 15h à 18h

& AUSSI

CONFÉRENCE Le regard des peintres à la lumière de la camera obscura

Avec Amina Bensalah-Ledoux
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1^{er}
(04 72 10 17 40)
Mer 1^{er} déc à 18h30 ; entrée libre

CONFÉRENCE Les femmes dans la résistance et la Déportation

Texte dit par Marie-Claude Luya et Marie-Annick Bardenet
Maison des Passages
44 rue Saint-Georges, Lyon 5^e
(04 78 42 19 04)
Jeu 2 déc à 20h ; entrée libre

CONFÉRENCE Le souffle Darwin

Proposée par Document-Terre, 1h30
Le Sémaphore - Théâtre d'Irigny
Rue de Boutan, Irigny
(04 72 30 47 90)
Mar 7 déc à 19h ; de 4€ à 8€

CONFÉRENCE L'École du spectateur Le Messie

Avec Catherine Ailloud-Nicolas et Xavier Rockenstrocy
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1^{er} (04 69 85 54 54)
Lun 13 déc à 18h30 ; entrée libre

CONFÉRENCE Entrez dans le monde de l'IA

Dès 12 ans
La Maison des mathématiques et de l'informatique
1 place de l'École, Lyon 7^e
Jusqu'au 25 juin 22, sam à 14h30 ; entrée libre

16.12 | Chapelle
de la
20:00 | Trinité

Fredrika Stahl

EN CONCERT

Nouvel album NATTEN

«Autrice & interprète
de la B.O. du film **Demain**»

lesgrandsconcerts.com
fnacspectacles.com

LES GRANDS
CONCERTS LYON

VILLA GLOVETTES, RÉSIDENCE D'ARTISTES EN VERCORS

Vercors / Aux Glovettes, à Villard-de-Lans, énorme complexe résidentiel typique des stations de ski, la majorité de l'année les appartements sont vides. Une association créée par quatre femmes fait vivre le bâtiment en dehors de la saison des neiges en le transformant en résidence d'artistes et en proposant des actions culturelles aux habitants du Vercors. PAR VALENTINE AUTRUFFE



En cette fin d'automne, le lieu est fantomal. Silence de forêt au milieu de ces énormes bâtiments de béton qui serpentent au creux d'un vallon, en surplomb de Villard-de-Lans. Au pied des immeubles, le télésiège est à l'arrêt, le court de tennis vieillit. Sorti de terre à la fin des années 1970, dans la ruée sur l'or blanc, le complexe des Glovettes peut accueillir, au cœur de l'hiver, jusqu'à 5000 vacanciers skieurs. Le reste de l'année, quarante personnes s'y croisent de loin.

Parmi elles Agathe Chion, metteuse en scène qui après avoir bourlingué dans les théâtres de Berlin et Bruxelles, a pris un virage radical avec conjoint, enfants et chien pour s'installer dans l'appartement familial des Glovettes. Au vert. Rapidement elle s'est liée avec trois comparses vertacomicroiennes, Adrianna Wallis, artiste plasticienne, Hélène Fournié, illustratrice médicale, et Célia Vaudaine, professionnelle de l'édition.

935 COPROPRIÉTAIRES ÉLOIGNÉS

À force d'arpenter, pour le compte des copropriétaires absents (ils sont 935 au total, une foule), ces longs couloirs habillés de bois brut, avec écorce et nœuds apparents, l'idée a germé : plutôt que de laisser vacants ces appartements neuf ou dix mois par an, pourquoi ne pas y accueillir des artistes en résidence, toutes disciplines confondues ? « *En fonction des projets, on les accueille sur trois, six ou douze semaines* », précise Agathe Chion, pour qui l'association Villa Glovettes, soutenue par les pouvoirs publics, est déjà en train de créer un poste.

Dans ces appartements à moquette rouge carmin, sept artistes travaillent cet automne : le peintre Thomas Lévy-Lasne, l'autrice Mathilde Segonds avec la vidéaste Frédérique Vivet (elles travaillent ensemble sur un film, *Par les cols*), l'artiste plasticienne Jenny Feal, le musicien-écrivain Xavier Machault et le réalisateur Méryl Fortunat-Rossi. Pendant leur

séjour aux Glovettes, ils prennent part à des initiatives culturelles (ce n'est pas une obligation) qu'ils choisissent en lien avec l'association : conférence, atelier d'écriture, activité avec les collégiens et lycéens de Villard-de-Lans, par exemple.

Agathe Chion, metteuse en scène qui après avoir bourlingué dans les théâtres de Berlin et Bruxelles, a pris un virage radical

La première session de résidence aux Glovettes, baptisée Automne 21,

touche à sa fin et l'initiative fait beaucoup parler d'elle. Samedi, Agathe Chion et deux de ses pensionnaires sont partis au Musée de Valence, à sa demande, pour exposer le projet Villa Glovettes. Des artistes hors réseau des quatre associées les contactent déjà en vue de s'installer à leur tour dans ces appartements où la quiétude règne, face aux grands espaces du Vercors. La prochaine session, Printemps 22, accueillera entre autres l'essayiste-philosophe-charpentier-alpiniste Arthur Lochmann (*Toucher le vertige*, 2021, Flammarion).

SOURCE INFINIE D'INSPIRATION

Agathe Chion déborde d'idées pour les Glovettes, source infinie d'inspiration, mais prend son temps afin de rester loin de la ligne rouge : dénaturer la sérénité et la nature de ce lieu étonnant en le transformant en fourmilière ou en usine événementielle. Pas de grosse fête ou de concert, pas de festival bruyant... « *De toute façon, on ne peut pas se la péter ici !* », lâche-t-elle tout sourire, les deux pieds

campés dans le champ qui borde la résidence.

Pour le moment, Villa Glovettes se contente de séances cinéma sous les étoiles, de visites architecturales et d'actions culturelles avec les artistes, à l'échelle du territoire. Prochains rendez-vous, les ateliers d'écriture de Mathilde Segonds qui se poursuivent avec une séance le 4 décembre ; et le 12 décembre elle emmènera les familles dans un bien nommé "atelier mystérieux".

Dans la crise que traverse la montagne, entre le manque régulier de neige et la diversification quatre saisons, Villa Glovettes offre une respiration à la station-village ; tout le monde est content : les propriétaires louent leur bien là où il serait resté vide, les artistes bénéficient d'un cadre propice à la création et à la contemplation, les locaux voient s'étoffer l'offre culturelle à deux pas de chez eux.

Villa Glovettes

Plus d'informations sur la page Facebook de Villa Glovettes

↗ + ✕

WINTER IS COMING

Du **15 nov.**
au **18 décembre**
2021

Votre forfait

SAISON
ADULTE

384 €*

AU LIEU DE

~~**448**~~ €

#MONTSJURA

*Vous en avez
entendu parler ?*

De quoi ?

*Des bons plans
à ne pas rater.
à la station
Monts-Jura !*

↗ + ✕ **PAYS DE GEX**
& sa station *Monts
Jura*

WWW.PAYSDEGEX-MONTSJURA.COM



* Sous réserve de modifications

**INÉDIT
À FOURVIÈRE**

LA RÉGION
DES LUMIÈRES

AUVERGNE - RHÔNE - ALPES



© Les Allumeurs de Rêves

**SPECTACLE
SON ET LUMIÈRE
GRATUIT**

BASILIQUE NOTRE-DAME DE

FOURVIÈRE

LYON

DU 2 DÉCEMBRE 2021 AU 2 JANVIER 2022

TOUS LES SOIRS DE 18H45 À 21H45*

Spectacle sur le parvis, projection toutes les 20 minutes

* Le 8 décembre de 21h30 à 23h. Pas de spectacle les 24 et 25 décembre.



NOTRE-DAME DE
FOURVIÈRE

Infos sur : auvergnerhonealpes.fr



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes